



Mémoire
Présenté par
MAWOUNE, Boubakari

Université de
Ngaoundéré,
Cameroun

PELERINAGE ET PELERINS MUSULMANS
AU NORD-CAMEROUN : 1923-2008

Année académique :
2007-2008

UNIVERSITE DE NGAOUNDERE
THE UNIVERSITY OF NGAOUNDERE

**Faculté des Arts,
Lettres et Sciences
Humaines**



**Faculty of Arts,
Letters and Social
Sciences**

Département d'Histoire
Department of History



CODESRIA

Ce mémoire a bénéficié des Petites subventions du CODESRIA

PELERINAGE ET PELERINS MUSULMANS
AU NORD-CAMEROUN : 1923-2008

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme d'Etudes
Approfondies (DEA) d'Histoire**

Par

Boubakari Mawoune

Titulaire d'une Maîtrise
Option : Histoire politique et culturelle

Sous la direction de

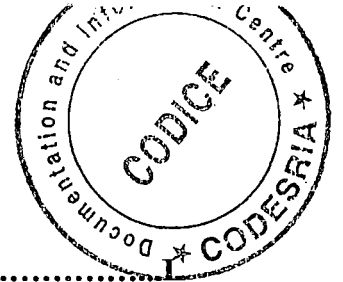
Hamadou Adama

Maître de Conférences

Année académique 2007-2008



05.04.02
MAW
14661



SOMMAIRE

Sommaire.....
Dédicace.....	II
Remerciements.....	III
Listes des sigles et abréviations.....	IV
PREMIERE PARTIE : PROJET DE THESE.....	V
Carte de localisation de la zone d'étude.....	VI
I- Objet d'étude.....	1
II- Cadre conceptuel et théorique.....	2
III- Raisons du choix du sujet.....	17
IV- Cadre spatial et temporel.....	18
V- Revue de littérature.....	19
VI- Problématique.....	25
VII- Objectifs.....	26
VIII- Hypothèses.....	27
IX- Intérêt du sujet.....	27
X- Résultats escomptés.....	28
XI- Méthodologie.....	28
XII- Difficultés éventuelles	31
XIII- Chronogramme.....	32
XIV- Plan provisoire.....	34
XV- Sources et Références bibliographiques.....	37
A- Archives.....	37
B- Ouvrages.....	39
C- Articles et chapitres d'ouvrages.....	43
D- Thèses de Doctorat.....	45
E- Mémoires.....	45
F- Sources électroniques.....	45
DEUXIEME PARTIE : ASPECT DEVELOPPE.....	48
CHAPITRE VII : LE RETOUR DES PELERINS DE LA MECQUE AU NORD- CAMEROUN.....	48

DEDICACE

A

Mawoune Monglo et Baïma Marie

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Remerciements

Le présent travail n'aurait pas vu le jour sans les efforts consentis de plusieurs personnes. Pour ce faire, je suis redevable à tous ceux là qui, de façon directe ou indirecte, ont soutenu la réalisation de ce travail.

Je tiens tout d'abord à remercier le Pr Hamadou Adama qui a consacré son temps pour suivre le travail de bout en bout par des suggestions, critiques et remarques.

Je suis redevable à tous les enseignants du département d'histoire de l'Université de Ngaoundéré. Je pense au Pr Saibou Issa. Je dois aussi reconnaissance aux Drs Nizésété Bienvenu Denis, Taguem Fah Gilbert, Mokam David, Kouosseu Jules, Mbengué Nguimè Martin, pour la formation qu'ils m'ont donnée depuis mon entrée à l'Université.

Aussi, je tiens à exprimer mes remerciements à l'endroit du Dr Abdourhaman Halirou pour ses suggestions et orientations, ensuite, aux Drs Fadibo Pierre, Hamoua Dalailou, Tassou André, Hamadou, Mamoudou qui ont aussi contribué à ma formation.

Je me dois aussi de remercier Wassouni François pour sa disponibilité à m'aider dans l'amélioration et l'orientation de ce travail. Je remercie aussi Woudamiké Joseph.

J'adresse ma gratitude à tous mes informateurs pour les données essentielles qu'ils m'ont fournies.

A tous mes camarades de promotion, je leur adresse mes remerciements pour l'esprit d'entraide et d'encouragement développé tout au long de l'année. Il s'agit de manière particulière de Diye Gérémi, Assoura, Bukar, Harouna Roger, Souleymanou Malam.

Je dois reconnaissance aux membres de ma famille pour le soutien moral et matériel qu'ils m'ont apporté. Il s'agit de mes frères et sœurs Adamou, Warayansa Mawoune, Hassana Ngayakoua, Sanda, Fanta, Aminatou, Aminou Madi.

Je dois aussi remercier Mr et Mme Dawai David pour l'accueil qu'ils m'ont réservé, Madi Bouba, Harouna Dawairou et Haddja pour leurs encouragements et leurs soutiens matériels

Je n'oublierai pas de dire merci à mes amis pour leur sens de solidarité et d'encouragement. De manière non exhaustive Todou Victor, Mohamadou Sani, Dewa Ibrahim, Fouka Halidou, Idirissou, Hama Adama, Sotoing Germain.

Je tiens particulièrement à exprimer ma gratitude à l'endroit de Boubakari Youssoufa pour ses multiples conseils, son encouragement et son soutien moral et matériel.

Liste des abréviations et sigles

ADF : African Development Fondation

AEF : Afrique Equatoriale Française

AIDP : Association Islamique pour la Paix et le Développement

ARDMC : Association de Regroupement des Démarcheurs pour le Pèlerinage aux lieux Saints de l'islam

CAMAIR : Cameroon Airline

CNH : Commission Nationale du Hadj

FENEMPCAM : Fédération Nationale des Associations des Encadreurs des Pèlerins Musulmans du Cameroun

IRIC : Institut des Relations Internationales du Cameroun

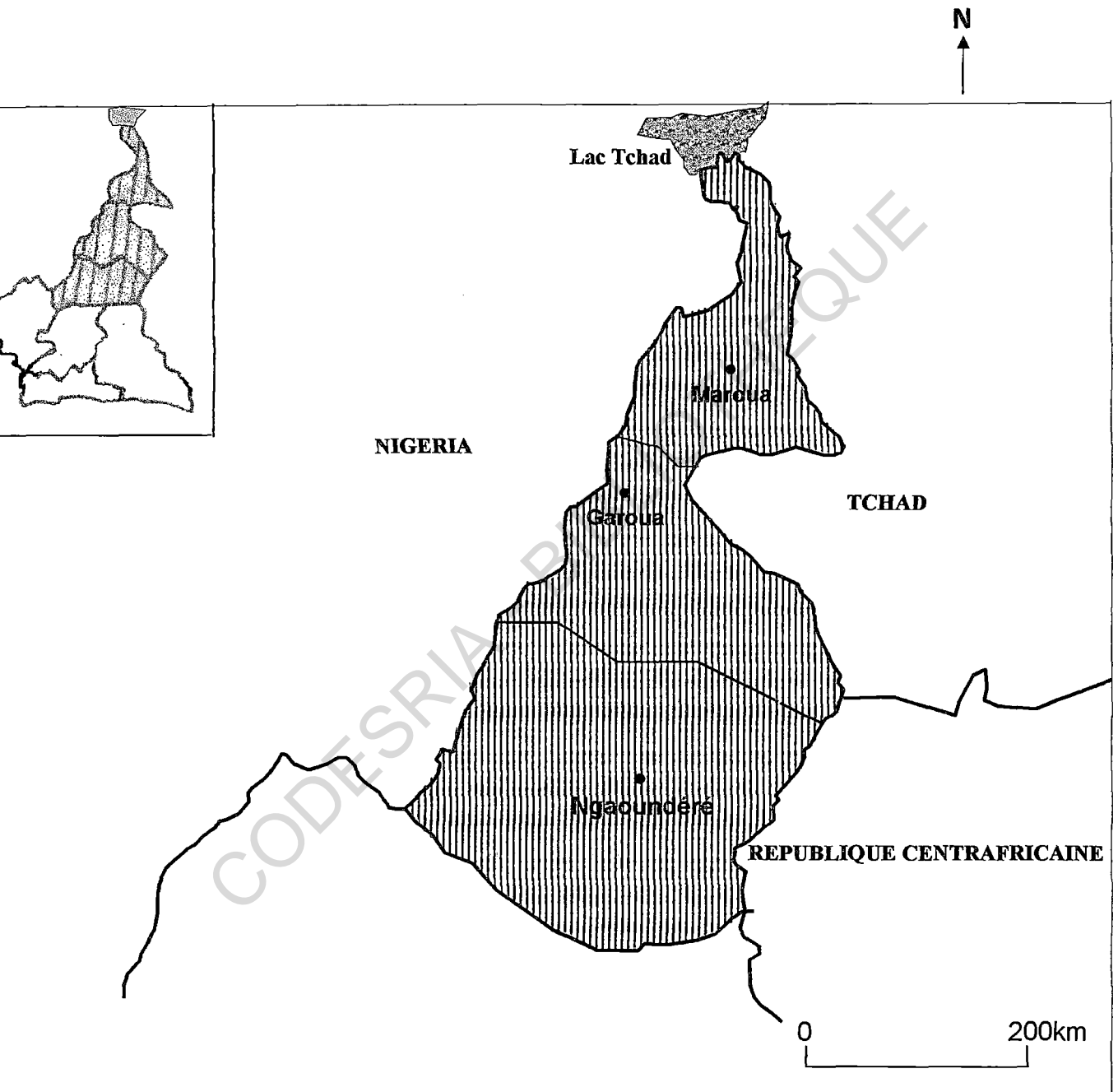
SDN : Société des Nations

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

PREMIERE PARTIE : PROJET DE THESE




CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CARTE DE LOCALISATION DE LA ZONE D'ETUDE (NORD-CAMEROUN)



Source: Division géographique de la direction des archives du ministère des affaires étrangères du Cameroun 2004

Réalisée par Taiwe S G et Boubakari M
Le 27 octobre 2008

-  Nord-Cameroun
-  Chef lieu des provinces
-  Limite des provinces

I- Objet d'étude

Aussi bien dans les livres saints que dans les documents profanes, on parle du pèlerinage, soit pour décrire ses rites, soit pour parler de ses mérites et de sa place dans la vie religieuse des adeptes d'une religion. Il constitue en Islam l'un des faits religieux majeurs. Certains *hadiths*¹ et entretiens du Prophète avec ses collaborateurs (comme Abou Houraira) soulignent la nécessité d'accomplir le pèlerinage et le considère comme l'une des meilleures œuvres qu'un musulman peut réaliser. Ils le placent ainsi au même titre que la croyance en Dieu, à son Messager et la participation au *jihad*. Ces *hadiths* stipulent que la visite de l'édifice de la *Kaaba*² sans poser un acte charnel ou libertin, donne droit à l'absolution des péchés du pèlerin³. Ces prescriptions mettent en exergue l'importance du pèlerinage dans la vie religieuse du musulman. D'ailleurs, il constitue le cinquième pilier de l'Islam et se présente comme une obligation à réaliser par tout musulman ayant rempli les conditions édictées par le Coran. D'après le Coran, le pèlerinage est un moyen de purification des péchés, de l'attraction de la gloire et de la bénédiction des fidèles musulmans⁴.

Ainsi considéré, le pèlerinage est une pratique religieuse centrale dans l'Islam. Mais sous ce constat se cache une grande complexité sociale et historique. D'une part, le pèlerinage n'est pas un phénomène atemporel. Il est situé dans le temps et dans l'espace. D'autre part, il comporte des aspects extra-religieux, mondains ou profanes. Cette complexité fait du pèlerinage une pratique politique notable et lui greffe des enjeux culturels, économiques et sociaux. En effet, les lieux de pèlerinage constituent un point de rencontre entre les fidèles des différentes contrées du monde où s'effectuent des échanges de tout type (connaissances, idées politiques, religieuses et modes de vie). De plus en plus, avec le phénomène du libéralisme, les échanges économiques se développent à travers le monde, des circuits commerciaux se créent. Dans cette logique, se développent aussi des activités à caractère commercial et économique autour du pèlerinage. Dans l'imagerie populaire, faire le pèlerinage est synonyme de la quête de la richesse dans la mesure où le pèlerin est censé demander la paix, la stabilité et la *baraka*⁵ qui doivent lui procurer la richesse¹.

¹ Ce sont les traditions du Prophète.

² C'est l'appellation arabe de l'édifice cubique autour duquel les pèlerins font les tours lors du pèlerinage.

³ Abou Bakr Al-Djazairi, 2000, *La voie du musulman (Minhaj Al-muslim)*, Dar El Aker, Beyrouth (Liban), p. 393.

⁴ Masson D., 1967, *Le Coran t. 2*, Paris, Gallimard, Collection Folio, p. 407.

⁵ La *baraka* est une expression d'origine arabe qui désigne la bénédiction divine.

A l'époque du Prophète, l'une des raisons de l'opposition des Arabes à la destruction des idoles dans la *Kaaba* est la conservation de leurs divinités qui, au moment du pèlerinage, rapportent de l'argent. Par ailleurs, l'organisation du pèlerinage contemporain fait impliquer plusieurs acteurs : des individus, des associations islamiques, des structures financières telles que les banques et les agences de voyage aérien, des institutions politiques à l'instar des ministères et des ambassades. Au regard de tous ces paramètres on peut étudier plusieurs aspects du pèlerinage : économique, politique, idéologique, sociologique, culturel et historique. Compte tenu de toutes ces considérations, nous avons intitulé notre sujet d'étude ainsi qu'il suit : « **Pèlerinage et sociétés au Nord-Cameroun (début XXe-XXIe siècles)** ». D'entrée de jeu, le concept « pèlerinage » mérite d'être défini.

II- Cadre conceptuel et théorique

Compte tenu de sa très longue histoire, de ses différents paramètres d'accomplissement et de son acception par différentes religions, le pèlerinage est plus qu'un mot, il est un concept, une notion du fait de l'usage, de l'emploi et de la conception que les adeptes de chaque religion en font ; mais aussi des exigences rituelles qui permettent de définir les caractéristiques d'un pèlerinage, de le valider et de l'invalider. Il dépend de celui qui l'accomplit, des conditions et des exigences édictées par chaque religion mais également de ceux qui le perçoivent de l'extérieur. Il importe donc de le définir et de dégager les différentes approches conceptuelles et théoriques.

La définition la plus simple considère le pèlerinage comme un voyage effectué par un croyant vers un lieu saint en signe de dévotion². Si telle est sa définition la plus simpliste, le pèlerinage caractérise de nombreuses religions telles que celles de l'Égypte Antique, de la Perse, de l'Inde, de la Chine ou du Japon.

Dans l'antiquité gréco-romaine, les Grecs et les Romains avaient coutume de consulter les dieux auprès de l'oracle de Dodone ou de Delphes³. De même, au début de

¹ Nous avons tiré cette conclusion à partir de la conception du vulgaire qui estime qu'effectuer le pèlerinage est synonyme d'aller se procurer la richesse à La Mecque.

² « Pèlerinage », Microsoft Encarta 2006.

³ « Pèlerinage (Moyen Âge) » Encyclopédie Microsoft® Encarta® en ligne 2008 : <http://fr.encarta.msn.com> © 1997-2008 Microsoft, site consulté le 12 mai 2008.

l'histoire des Hébreux, des pèlerinages sont effectués à Shiloh et à Dan, des localités situés dans l'actuel Israël et à Béthel, appelées aujourd'hui Bitine et Jordanie¹.

D'après la définition de Wikipedia, le « pèlerinage est un voyage effectué par un croyant vers un lieu de dévotion, vers un endroit tenu pour sacré selon sa religion² ». C'est aussi un voyage vers un lieu saint effectué pour un but religieux³. Ces deux dernières définitions dégagent l'idée du but religieux et de la sacralité qui caractérise les lieux de pèlerinage.

En Europe, l'histoire du pèlerinage est étroitement liée à l'histoire des croisades. En effet, les croisades du Moyen âge étaient des pèlerinages armés, prêchés par le Pape, financés et mis en œuvre par la noblesse d'Occident. Elles s'inscrivaient dans le cadre de la guerre sainte chrétienne du XIe au XIIIe siècle. Ces expéditions militaires chrétiennes ont été prêchées au nom de la libération de Jérusalem, conquise aux Arabes Fatimides par les Turcs en 1078⁴. Ce type de pèlerinage armé donne l'idée de la théorie du choc des civilisations énoncée par Samuel Huntington⁵ à la fin du XXe siècle. Dans l'Europe moderne, des visites effectuées dans les cathédrales, sur les sites des tombes et des maisons des promoteurs du Christianisme et des musées d'art ont valeur de pèlerinage. La cathédrale Saint Jean, la tombe de Pauline Jaricot, la Maison de Lorette, le Musée Africain en France⁶, la Cathédrale de la ville de Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne, le Pèlerinage de Rome⁷ sont cités à titre illustratif. Ça et là, il ressort la volonté de reconnaissance des grandes figures historiques et de souvenir culturel.

Une autre acception établit un rapport entre le pèlerinage et le tourisme. Dans cette perspective, les visites des musées qui sont des destinations touristiques s'apparentent au pèlerinage. Dans ce sens, l'on pourrait établir une liaison entre tourisme et pèlerinage. La terminologie touristique récente des années 1990 qui crée les expressions « tourisme de souvenir » et « tourisme de mémoire » est assez expressive et

¹ <http://www.Wikipedia.Org.wiki/p%C3%A9lerinage> « définition du pèlerinage sur le web », site consulté le 12 mai 2008.

² <http://www.g.mace.free/vochiste>, site consulté le 12 mai 2008.

³ *Ibid.*

⁴ Cardini F., 2006, « L'histoire des croisades et des pèlerinages au XX^e siècle » in *Cahiers de civilisation médiévale* vol. 49, n^o Oct-Dec, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, Poitiers, France pp. 359-372.

⁵ Il a énoncé la théorie de choc des civilisations. Il estime en effet que la fin de l'affrontement idéologique entre le bloc de l'Est communiste et le bloc de l'Ouest capitaliste annonce l'avènement d'un conflit de civilisation. Il s'agit de la civilisation arabo-musulmane et judéo-chrétienne.

⁶ <http://www.mission/cef.fr.pauline> « Proposition d'un pèlerinage à la suite de Pauline Jaricot », site consulté le 12 mai 2008.

⁷ <http://www.saint-jacques.info/1836.htm> « Pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle », un article de l'encyclopédie Wikipédia, site consulté le 12 mai 2008.

traduit le rapport qui existe entre le pèlerinage et le tourisme. Les fréquentations des sites de la bataille de la Somme de 1919 dans le cadre du tourisme de souvenir sont souvent décrites comme un pèlerinage¹. Il s'agit là en fait de mettre en mémoire ou de revivre l'histoire de la première guerre mondiale. Cependant, Leduc Annick souligne les critiques qui sont souvent formulées pour tracer une ligne de démarcation entre le tourisme qui est un acte choisi et davantage tourné vers le loisir, le profane et le pèlerinage qui relève de la religion, du sacré et donc l'accomplissement est entouré des rites et cérémonies. Néanmoins, le point de vue de Merlin Pierre classe le pèlerinage parmi les déplacements à caractère touristique².

En Afrique noire, en raison de la dominance du culte domestique, de la multiplicité des religions propres à une ethnie ou à une tribu, les circuits de pèlerinage s'inscrivent dans un espace étroitement limité, sans gîte d'étape aménagé, ni sanctuaire monumental. Les lieux sacrés se situent là où un phénomène de la nature semble extraordinaire, là où les mythes ou l'histoire soulignent que tel ancêtre glorieux repose ou tel événement s'est déroulé ; le pèlerinage y est rare et exceptionnel. Ainsi, sont considérés comme lieux de pèlerinage les sites et les lieux de grande historicité où s'est déroulé un événement marquant la conscience collective d'un peuple. Sterner Judith est de cet avis³. Pour cet auteur, Goudour est le lieu de pèlerinage des peuples « païens » du Nord-Cameroun. Cette affirmation est valable dans la mesure où, dans leur processus migratoire, les peuples du Nord-Cameroun en général et ceux des Monts Mandara en particulier y ont séjourné ; mais également Goudour constitue un lieu de rayonnement religieux, politique et technologique de l'époque précoloniale⁴. Dans la même optique, les sites comme l'île de Gorée au Sénégal sont considérés comme lieux de pèlerinage. Lieu de stockage des cargaisons humaines à l'époque de la traite négrière transatlantique, il constitue non seulement un site d'horreur mémorable mais aussi un trait d'union entre les Amériques noires et l'Afrique, un symbole de désolation vers lequel les Noirs Américains, Antillais et les Africains convergent comme une sorte de pèlerinage. On réalise dans ce sens que le pèlerinage est un lieu de mémoire, un lieu historique, un rappel d'un événement, un moment de souvenir. Il établit là un lien entre

¹ Leduc A., 2007, « L'Est de la Somme : territoire de tourisme de mémoire de la grande guerre. Réappropriation de la mémoire de la bataille de la Somme et construction territoriale » in *Tourismes et territoires, Pé-actes de la 6 e Rencontre de Macon du 13, 14 et 15 septembre 2007*, p. 1.

² Merlin P., 2006, *Le tourisme en France. Enjeux et aménagements*, Paris, Ellipses, pp. 8-10., cité par Leduc A., 2006, p. 2.

³ Sterner J., 2003, *The ways of the Mandara Mountains. A comparative regional approach*, Köln, Rüdiger Köpper Verlag, p. 28.

⁴ Mohammadou E., 1978, *Les lamidats de Diamaré et de Mayo-Louti*, Tokyo, ILCAA, p. 56.

lieu, mémoire et identité. Il apparaît comme une sorte de témoignage historique à l'endroit d'un événement qui a marqué la conscience collective d'un groupe social. Nora Pierre le compare à « la curiosité où se cristallise et se réfugie la mémoire liée à un moment particulier de l'histoire¹ ».

Bien plus, l'idéologie africaine assimile au pèlerinage les visites des personnes sages, des défenseurs des valeurs, de la culture et de la tradition africaine ; les visites des lieux de bataille et des tombeaux des héros de lutte contre l'oppression. C'est dans cette perspective que les visites chez Aimé Césaire, Léopold Sédard Senghor, Cheikh Anta Diop et les consultations des hauts lieux des empires précoloniaux du Ghana, du Mali et du Songhay sont appelées des pèlerinages². Cette large conception du pèlerinage remet en cause la vision européocentriste et simpliste qui estime que le pèlerinage est réservé aux religions révélées. Ainsi, autant le Christianisme, l'Islam et le Judaïsme ont des lieux sacrés, de même les bouddhistes, les Indiens et les adeptes des religions traditionnelles africaines ont aussi leurs lieux saints et définis comme tels où ils effectuent le pèlerinage.

Au regard de toutes ces considérations et conceptions, on peut dire que le pèlerinage est un déplacement effectué par les adeptes d'une religion vers un lieu tenu pour sacré pour « remercier, faire pénitence, demander une aide surnaturelle ou tout simplement faire un acte de dévotion à Dieu³ » ou glorifier, reconnaître les mérites d'un site ou d'un personnage. Il s'agit de revivre les événements des premières heures de la vie des personnages saints d'une religion et de l'histoire d'un peuple. Qu'il s'agisse du pèlerinage traditionnel « païen », chrétien ou islamique, le point commun entre les pèlerinages des différentes obédiences religieuses est le caractère sacré des lieux où l'on effectue le pèlerinage. Cependant, si le pèlerinage donne l'idée de déplacement, de voyage vers un lieu saint ou sacré, cette définition appelle une autre : la notion du sacré. En fait, qu'est-ce que le sacré et quels sont les critères de définition de la sacralité des lieux du pèlerinage? La définition du pèlerinage reste étroitement liée à la sacralité supposée ou réelle des lieux où l'on accomplit cet acte religieux.

Par sacré il faut entendre ce qui ne peut être transgressé sous peine d'être profane, ce qui mérite une révérence, une vénération totale ; ce qui est inviolable⁴.

¹ Nora P., 1984, « Entre mémoire et histoire » in Nora P., (ed) *Les lieux de mémoire*, vol. 1, La République, p. 25.

² Rivière C., 1989, « Les pèlerinages dans l'Afrique traditionnelle » in *Pèlerinage et modernité*, vol.36, n°2, pp. 245-261.

³ « Augsburg confession d' », Microsoft Encarta 2005.

⁴ <http://www.fr.wiktionary.org/wiki/sacré> « définition de sacré sur le web », site consulté le 31 octobre 2008.

L'idée du sacré renvoie au domaine religieux et relève du dogme. Dans ce sens, du point de vue général, ce qui est sacré est ce qui doit être l'objet d'un respect absolu, ce qui appartient à une essence séparée, pure et supérieure. Dans « l'Homme et le Sacré », Roger Caillois écrit « Est sacré l'être, la chose ou l'idée à quoi l'homme suspend toute sa conduite, ce qu'il n'accepte pas de mettre en discussion¹ ». La principale caractéristique du sacré est qu'il s'oppose au profane et qu'il se définit en fonction du temps, de l'espace et des principaux acteurs de chaque religion. C'est ainsi qu'on parle du temps sacré, de l'espace sacré, de la période sacrée et de personne sacrée². Cependant, la notion du sacré dépend d'une religion à une autre. C'est dans ce sens qu'on parle du « sacré païen » pour établir une distinction entre les croyances traditionnelles et celles des religions dites révélées. On peut aussi comprendre le mot sacré au sens plus spécifique de médiation vers une transcendance. Vu sous cet angle, le sacré est l'ensemble des médiations entre un groupe de croyants et son Dieu (ou ses Dieux)³. Ces médiations méritent dès lors des visites pour commémorer, glorifier ou se rappeler des actes qu'ils ont posés et qui ont retenue l'attention d'un peuple ou d'un groupe social dans l'histoire.

La sacralité des lieux du pèlerinage est en rapport avec les personnages saints d'une religion. C'est ce qui explique les nombreux pèlerinages effectués par les Juifs du Maghreb sur les tombes des saints. Ceux d'El Hamma, situés dans le sud de la Tunisie sont assez illustratifs. La rencontre des Juifs dans ces lieux est perçue davantage et particulièrement comme le plaisir d'être ensemble que l'aspect strictement religieux⁴. Il apparaît dès lors difficile de déterminer la part du sacré dans l'accomplissement du rite. Il s'agit en fait d'une nostalgie qui regroupe les Juifs de la diaspora pour faire une autocélébration au point où la présence communautaire porte en elle-même la part du sacré. Il s'agit aussi d'un regroupement affinitaire visant à exalter l'identité juive. L'exaltation de l'identité, d'après cet exemple qui précède, est au cœur du pèlerinage ; l'identité commune pouvant être sociologique ou religieuse.

En outre, la sacralité est aussi en relation avec l'histoire d'une religion ou d'un peuple. Les pèlerinages antiques des Hébreux ne concernent pas seulement les personnages vénérés, mais les moments fondateurs de l'histoire d'Israël. C'est suivant

¹ Caillios R., « L'Homme et le sacré » publié sur <http://www.webphilo.com/reponses//voir.php?numero453055281>, site consulté le 31 octobre 2008.

² <http://www.croix-de-lorraine.blogspot.com/2007/12/quest-ce-que-le-sacr.html> « Qu'est ce le sacré ? »

³ <http://www.ipastorale.ca/bibliovirtuelle/sacre-ev.htm> « Qu'est-ce qui est "sacré pour..." l'Évangile ? », site consulté le 31 octobre 2008.

⁴ <http://www.islamophile.org/spip/delai-d-accomplissement-du.html>, site consulté 12 mai 2008.

cette logique que le temple de Jérusalem est considéré comme lieu saint par excellence où les Juifs du royaume d'Israël et ceux de la diaspora effectuent le pèlerinage¹. C'est au XVIIe siècle que les Rabbins de l'école de Safed en Galilée ont entrepris les visites sur les tombes des sages². Depuis lors, les tombes des saints en Israël sont devenues des lieux de grands rassemblements. Toutefois, les pèlerinages sur les tombes des saints ont été remis en cause par les tenants de la tradition historique du Judaïsme. Ces promoteurs estiment que la vénération des saints est une forme d'idolâtrie³.

Ainsi défini de façon générale, la préoccupation de ce travail ne consiste pas à étudier toutes les formes du pèlerinage ; son objet est de réfléchir sur le pèlerinage musulman au sens classique du terme. Il convient alors de cerner ses contours.

Le pèlerinage musulman encore appelé *Hadj* consiste à faire un voyage à La Mecque, baiser ou toucher la *Kaaba* pour y laisser tous les péchés commis dans la vie ; faire un tour de l'édifice cubique et effectuer le rite de la lapidation⁴. La tradition musulmane dit qu'Abraham a envoyé une de ses épouses, Agar et son fils Ismaël dans la vallée d'Arabie. Dieu a fait jaillir de l'eau sous les pieds d'Ismaël pour lui donner à boire. Les commerçants traversant le désert ont décidé de s'installer dans le lieu. C'est ainsi qu'est née la ville de La Mecque. Ismaël et Abraham ont construit la *kaaba*. Le pèlerinage à La Mecque est donc effectué pour l'amour de Dieu et en reconnaissance à Abraham et Ismaël⁵. D'après les rapports des proches collaborateurs du Prophète Mohammed⁶, le pèlerinage constitue une forme du *jihad* pour le vieillard, la femme et le faible⁷. En effet, l'effort et l'exercice physique fournis dans l'accomplissement des rites et la marche entre les monts As Safa et Al Marwa relèvent une dimension purement physique du pèlerinage que l'aspect spirituel. De ce fait, ces efforts s'apparentent au combat contre soi-même. Dans ce sens, l'Islam reconnaît deux types de *jihad* : le grand et le petit *jihad* ; le petit étant l'effort fourni pour lutter contre les caprices et les faiblesses du corps afin d'atteindre un degré d'élévation de l'esprit dont la récompense

¹ Podselver L., « Le pèlerinage tunisien de Sarcelle » in *Socio-Anthropologie*, No 10, Religiosité, 2001, mise en ligne le 15 janvier 2003. URL : <http://socio-anthropologie.revues.org/document157.html>, site consulté le 11 mai 2008.

² *Ibid.*

³ <http://www.socio-anthropologie.revues.org/document157.html>, site consulté le 11 mai 2008.

⁴ Ibn Abi Zayd Al-Qayrawani, 2006, *La Risâla, revu par Saïd Al Laham*, Dar El Aker, Beyrouth-Liban, pp. 143-145.

⁵ <http://www.islamophile.org/spip/delaidaccomplissement-du.html> « le pèlerin et le converti. La religion en mouvement », Paris, Flammarion, site consulté le 12 mai 2008.

⁶ Au rang de ses collaborateurs figurent Abou Houraira, Hasan Ibn Ali, Aicha, Amr Ibn Al As, Abdoullah Ibn Mas'oud, Boukhari, Moslim et Ibn Jurayj.

⁷ Abou Bakr Djaber Al-Djazairi, 2000, p. 393.

est l'effacement des péchés¹. Hammudah Abdulati à lui seul recense sept définitions du pèlerinage musulman. Ces différentes définitions mettent en relief l'engagement commun des musulmans envers Dieu, dans la résolution de leurs problèmes et dans la promotion de la paix, de l'universalité de l'Islam, de la fraternité, de l'égalité des musulmans et dans la connaissance spirituelle et historique du Prophète Mohammed. Le pèlerinage est une commémoration des rituels divins observés par Abraham et Ismaël et un rappel de l'assemblée du jour du jugement².

Au regard de son statut comme fait religieux et de la place qu'il occupe en Islam, le pèlerinage musulman a fait l'objet d'étude en théologie islamique. Toutefois, certains auteurs qui ont étudié l'Islam en tant que religion et mode de vie complet, c'est-à-dire réunissant en son sein le politique, l'économique, le social et le culturel, ont épilogué sur le pèlerinage. Loin d'élaborer des théories, ils ont émis des points de vue, créant ainsi une sorte de débats épistémologiques.

Si les définitions et les considérations religieuses du pèlerinage en générale et de celui en Islam en particulier sont similaires de par leurs objectifs, il reste que le pèlerinage musulman est porteur d'une dimension sociale, psychologique, anthropologique, culturelle, économique et politique. Le définir essentiellement comme un voyage ou un fait religieux serait le restreindre outre mesure. Il apparaît alors comme un lieu et un moment de rencontre entre fidèles musulmans venus des différentes contrées locales, régionales, nationales ou internationales. Il se produit donc un phénomène d'interaction, d'expression, d'information et de dialogue, bref, d'échange de toutes sortes. Le pèlerinage considéré comme voyage, lieu et moment de rencontre entre les personnes de divers horizons, pose dès lors plusieurs problèmes soulignés par un certain nombre d'auteurs.

D'abord la problématique de politique interne et internationale. D'emblée, la question de la politique interne relève des groupes sociaux existant mais aussi des forces religieuses en place. En effet, la politique coloniale élaborée et appliquée à la gestion des pays musulmans ou à forte représentation musulmane visait à contenir l'expansion de l'idéologie islamo-arabe jugée subversive. Taguem Fah Gilbert Lamblin³ a montré comment le contrôle du pèlerinage avait participé à la survie de l'administration

¹ <http://www.sajidiness.com.islamfrance.fre> « Qu'est-ce que le *Hajj*? » site consulté le 15 juillet 2008.

² Hammudah Abdulati, 2000, *L'Islam au cercle des lumières*, Arabie Saoudite, International Islamic Publishing House, pp. 166-167.

³ Taguem Fah G.L., 1996. « Les élites musulmanes et la politique au Cameroun de la période coloniale française à nos jours », Thèse de Doctorat 3^e cycle, Université de Yaoundé p. 145.

coloniale française au Cameroun. Cette politique a façonné la politique étrangère à l'égard du monde arabe. Et comme le souligne Mouhamadou Youssifou¹, analysant le rôle de l'Islam dans la culture politique et l'élaboration de la politique extérieure du Sénégal, le pèlerinage constitue le plus ancien réseau de relations internationales musulmanes entre l'Afrique Noire et l'Arabie Saoudite. En effet, les itinéraires du pèlerinage ancien relient, non seulement les pays musulmans ou ayant des communautés musulmanes aux pays maghrébins, mais aussi et surtout aboutissent au royaume d'Arabie Saoudite.

Ensuite, le problème d'emprunt culturel et d'identité. Lors du pèlerinage, les musulmans de tous les continents harmonisent les comportements, le mode vestimentaire, alimentaire et observent les mêmes rites. Du coup, les musulmans africains sont appelés à dépouiller l'Islam des pratiques africaines ; ce que les spécialistes de l'Islam en Afrique ont appelés « Islam noir² ». Il s'en suit dès le retour, le changement des comportements, pratiques sociales et religieuses. Il découle donc, que le pèlerinage est un espace d'emprunt culturel et de formation d'une identité unique, l'identité musulmane. Christian Coulon³ a montré justement combien les grands pèlerinages aux lieux saints des confréries sont des moments forts dans la formation de l'identité musulmane. En effet, le pèlerinage rassemble les musulmans de tous les horizons, érudits et fidèles. La seule identité par laquelle s'identifient les pèlerins est l'identité religieuse musulmane. Cette logique traduit le caractère universel de l'Islam car, la solidarité politique et religieuse au sein du monde musulman est basée sur le principe de l'identité unique qui accentue le caractère universel de la communauté des croyants musulmans. L'Islam entraîne en effet le sentiment d'appartenance à une communauté plus large, liée par la foi et la tentation de se déplacer vers les lieux historiques de l'Islam pour y élire demeure près du Prophète (à La Mecque ou Médine). Des facteurs qui relativisent l'attachement aveugle à la terre natale, par la reconnaissance de la primauté des lieux saints, et tempère l'identification exclusive au groupe ethnique d'origine par son immersion dans le grand ensemble planétaire musulman. Gardet Louis⁴ estime que le pèlerinage est l'une des manifestations de la vie

¹ Mouhamadou Youssifou, 1990, « L'Islam au Sénégal : culture politique et politique extérieure (1960-1990). Essai d'analyse systémique », Thèse de Doctorat 3^e cycle en Relations Internationales, Université de Yaoundé, p. 168.

² Levrat R., 2003, *L'Islam en Afrique*, Paris, Université Lumière Lyon 2, p. 4.

³ Coulon C., 1983, p. 63.

⁴ Gardet L., 1981, *La cité musulmane : vie sociale et politique*, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, pp. 226-227.

communautaire et symbolise le sentiment d'unité et de la solidarité musulmane. En effet, la *Umma*¹ prône l'esprit du groupe, l'union et le rassemblement des fidèles musulmans dans toutes les manifestations publiques. La recherche de la solidarité par l'esprit d'union et du rassemblement engendre selon Taguem Fah Gilbert et Thierno Mouctar Bah² un enjeu politique dans la mesure où la rencontre des musulmans aux lieux saints de l'Islam constitue une occasion pour l'exaltation de la solidarité musulmane et de la fraternité islamique. À cette occasion, et précisément au cours du XXe siècle au moment où le nationalisme arabe connaît un essor vertigineux, des tracts en arabe circulent pour appeler à la création d'une communauté musulmane universelle. Certes, il est bien vrai que l'Islam prône l'égalité de ses fidèles sans distinction de race et de nationalité ; cependant, il reste à vérifier si distinction n'est pas faite entre pèlerins africains, arabes, européens et américains. Une tentative de réponse est donnée par le géographe Remy Delage qui considère le pèlerinage comme lieu d'apprentissage de la distinction culturelle³.

En outre, le pèlerinage pose aussi la problématique de la migration des hommes, de mouvement d'idées et des connaissances. La fréquentation des lieux saints joue un rôle important dans le rassemblement des érudits islamiques et dans l'échange et la diffusion des idées, la migration intellectuelle dans la mesure où, les livres, les hommes de toutes catégories circulent inlassablement.

Bien plus, l'accomplissement du pèlerinage pose le problème de l'insécurité. Il est de deux ordres : l'insécurité sanitaire et l'insécurité physique. Il relève d'une part de la rudesse du climat désertique saoudien qui pose le problème d'adaptation et crée des malaises et des affections aux pèlerins venant des régions équatoriales et sahéliennes. D'autre part, il est lié à l'accomplissement du pèlerinage lui-même et au banditisme urbain qui se manifeste parfois par les actes de vol et d'escroquerie. La question de l'insécurité s'est posée avec acuité à la fin du XIXe et au cours de la première moitié du XXe siècle, lorsque certains fidèles accomplissaient le pèlerinage à pieds ou à dos d'âne ; ce type de pèlerinage occasionnait des décès. Le constat de Masse Henri⁴ sur la problématique de l'insécurité aux lieux du pèlerinage est assez édifiant. Cet auteur

¹ C'est la communauté des musulmans.

² Thierno Mouctar Bah et Taguem Fah G. L., 1992, « Les élites musulmanes et la politique au Nord-Cameroun sous administration française : 1945-1960 », in Boutrais J. (ed), *Peuples et culture de l'Adamaoua. Acte du colloque de Ngaoundéré du 14 au 16 janvier 1992*, Paris, ORSTOM, p. 112.

³ Delage R., 2005, « Pèlerinage comme lieu d'apprentissage de la distinction culturelle : le cas de Sabarimala en Inde du Sud » in *L'autre, cliniques, cultures et sociétés, du 03 au 04 juin 2005*, Bordeaux. p. 6.

⁴ Masse H., 1961, *L'Islam*, Paris, Armand Colin, p. 128.

estime que les causes de la dispense de certains musulmans du pèlerinage résident dans le manque de ressources mais aussi et surtout dans l'insécurité des routes. De tout temps et particulièrement à l'époque du Prophète, les pèlerins ont souffert du brigandage des tribus bédouines. Cette situation a entraîné la signature des accords de paix entre les autorités mecquoises et les chefs des tribus bédouines. Aujourd'hui encore, plus que par le passé, l'insécurité est régnante avec le phénomène des attentats perpétrés au Moyen-Orient, inspirant ainsi la peur et l'inquiétude aux cœurs des pèlerins. C'est par souci de remédier à l'insécurité que le gouvernement saoudien a mobilisé en 2008 trois mille agents de sécurité afin de contrôler les pèlerins et de prévenir un éventuel attentat.

Enfin, le pèlerinage pose également la problématique d'échange économique, d'accumulation, d'investissement et de création d'activité économique. Selon Peyronnet¹, à l'origine, le pèlerinage était une source de commerce dans la mesure où, dans l'Arabie préislamique, le pèlerinage coïncidait avec l'organisation des grandes foires et ces activités rapportaient de revenus fructueux aux Quoraychtes, associées à leur commerce quotidien. A travers ce fait religieux se développe l'échange à caractère local, national et international, se créent des centres urbains, s'intensifie l'activité de transport donnant ainsi une nouvelle configuration et participe au développement de la ville hôte, mais aussi des localités destinatrices. Au Nord-Cameroun précisément, l'activité des démarcheurs des pèlerins a vu le jour depuis 2003 ; le transport interurbain s'intensifie entre les métropoles provinciales de Maroua, Garoua et Ngaoundéré à la veille du pèlerinage et au retour des pèlerins de La Mecque.

L'étude du pèlerinage ne peut être réalisée sans tenir en compte la dimension socio-anthropologique. Elle prend en compte la situation sociale des pèlerins qui, selon Cheikh Abdoul Aziz Ibn Abdoullah Ibn Baz², doivent avoir une capacité financière susceptible d'assurer les moyens de transport et de subvenir au besoin de la famille au cours de leur séjour à La Mecque. Certains auteurs s'attèlent sur l'aspect purement organisationnel. Il s'agit d'une vision qui tend à faire la sociologie du groupe. Charnay Jean Paul³, intéressé par la sociologie de l'Islam, pense que l'organisation du pèlerinage n'exige pas la formation d'un groupe ; il constitue avant tout un acte individuel que le fidèle doit réaliser en dehors de toute organisation au même titre que les autres piliers de l'Islam ; notamment la prière, le jeûne et l'aumône. Il se dégage de la pensée de cet

¹ Peyronnet G., 1992, p. 65.

² Cheikh Abdoul Aziz Ibn Abdoullah Ibn Baz, 1995, p. 26.

³ Charnay J.-P., 1994, *Sociologie religieuse de l'Islam*, Paris, Karthala, Collection Pluriel, p. 203.

auteur le caractère individuel du pèlerinage. L'analyse sociologique se penche aussi sur la place du pèlerin, sa représentation, sa perception et sa considération dans sa société. C'est dans cet ordre d'idées que Saïd Bousbina¹, analysant l'itinéraire spirituel d'Al-Hadj Malik Sy au sein de la Tijanyya et sa position à l'égard de la présence française au Sénégal, montre que le pèlerinage donne la grandeur, le prestige, la notoriété et la connaissance dans le domaine religieux. La position de cet auteur rappelle la situation de Yaya Ibn Ibrahim qui, après avoir été en pèlerinage à La Mecque, a acquis des connaissances et entreprit le mouvement almoravide. Mouvement de réforme religieux, né au XI^e siècle, il avait pour objectif la réislamisation du peuple Berbère dans le Soudan Occidental. A cet objectif religieux, se sont greffés des objectifs politique et économique qui consistaient respectivement à constituer un empire almoravide et à contrôler la route du commerce de l'or entre les Empires de l'Afrique de l'Ouest et les Etats du Maghreb.

Par ailleurs, des auteurs se sont penchés sur les conditions temporelles et spirituelles du pèlerinage. Georges Peyronnet², tout comme dans le Coran, relève l'aspect obligatoire du pèlerinage. Pour lui, tout musulman ayant rempli les conditions d'âge et de sainteté d'esprit, doit effectuer au moins une fois le pèlerinage à La Mecque. Deux points de vue s'affrontent sur le délai pour effectuer le pèlerinage. Pour la plupart des savants, le pèlerinage doit être accompli immédiatement après avoir atteint l'âge et rempli les conditions matérielles. Pour l'Imam Ash-Shafii le pèlerinage doit être accompli, mais pas dans l'immédiat³. Le constat contemporain est tout autre, des fidèles musulmans, ne remplissant pas parfois les critères de sainteté spirituelle et d'acquisition des biens tels que prévue par le Coran, effectuent le voyage à La Mecque. La sainteté spirituelle et la pureté des biens matériels relèvent de l'exigence de la morale religieuse qui doit réguler les comportements sociaux et inculquer le goût de l'effort dans le processus d'accumulation matérielle. Mamadou Dia⁴ quant à lui, abordant la théorie des dogmes et des institutions en Islam, présente le pèlerinage comme un devoir de culte qu'il faut classer dans la même catégorie que les autres piliers de l'Islam. Il s'agit d'un

¹ Saïd Bousbina, 1997, « Al-Hadj Malik Sy. Sa chaîne spirituelle dans la Tijaniyya et sa position à l'égard de la présence française au Sénégal » in Robinson D. et Triaud J.L., *Le temps des marabouts. Itinéraires et stratégies islamiques en Afrique occidentale Française vers 1880-1960*, Paris, Karthala, p. 181.

² Peyronnet G., 1992, *L'Islam et la civilisation islamique VII-XIII siècle*, Paris, Arman Colin, p. 62.

³ <http://www.islamophile.org/spip/delai-d-accomplissement-du-.html> « Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement », Paris, Karthala, site consulté le 12 mai 2008.

⁴ Mamadou Dia, 1975, *Islam, sociétés africaines et cultures industrielles*, Dakar-Abidjan, NEA, p. 30.

acte de piété qui assure la rencontre avec Dieu mais aussi de suivre la tradition d'Abraham¹.

De manière générale, il existe deux types de pèlerinage classique en Islam: le petit pèlerinage encore appelé *umra* dont on peut s'acquitter à n'importe quel moment de l'année, sauf durant les mois du *hadj*; le grand pèlerinage appelé *Hadj* qui s'effectue deux mois après le Ramadan et combine les rites de la *umra* avec ceux des sanctuaires voisines. Des conditions sont bien définies pour que les deux pèlerinages soient exigés. Il faut en effet, naturellement, être musulman, posséder toutes ses facultés mentales, avoir atteint l'âge de la majorité et être en mesure d'assurer ses moyens de transport et ses provisions.

Ces deux pèlerinages sont caractérisés d'une part, par l'intention de la sacralisation, la tournée autour de la *Kaaba*, la marche entre As Safa et Al-Marwa et la station à Arafat. D'autre part, la *umra* qui est fondée sur presque les mêmes principes². Ces montagnes, édifices, et localités sont des lieux traditionnellement définis comme sacrés par le Prophète Mohammed. Il en est de même de Médine baptisée ville sainte et où des lieux sacrés sont définis et des pèlerinages recommandés. Il s'agit en l'occurrence de la mosquée du Prophète, de la mosquée de Médine, de la mosquée de Jérusalem, de la mosquée de Quiba et les cimetières d'Ohod et de Bakii³. Ces mosquées et cimetières constituent des lieux de prière habituelle et d'enterrement des martyrs dont le Prophète avait coutume de visiter. C'est donc pour la perpétuation de la tradition du Prophète Mohammed que des pèlerinages sont effectués dans un but commémoratif.

Les études sur le pèlerinage musulman sont diverses et variées. Elles tournent autour du rite, de son caractère obligatoire et la récompense des pèlerins, de sa dimension économique et identitaire. Toute cette littérature, considérations ou points de vue montrent que le pèlerinage est un acte religieux qui met le croyant en rapport avec Dieu et lui fait bénéficier l'absolution de ses péchés, la grâce, la félicité et le paradis. Elle montre aussi que le pèlerinage est un rassemblement des tous les fidèles musulmans du monde entier dans un but religieux en mettant l'accent sur les rites et les conditions de leur accomplissement. Notre approche consiste, dans la perspective historique, à démontrer qu'au delà d'un rite, l'organisation du pèlerinage fait intervenir plusieurs acteurs; il est un agent propagateur d'idéologies, il a des implications

¹ En effet, Abraham avait quitté son peuple de la Mésopotamie pour s'installer en Egypte pour son opposition aux pratiques polythéistes en cours dans la Mésopotamie.

² Abou Bakr Djaber Al Djazairi, 2000, pp. 392-394.

³ *Ibid*, pp. 415-416.

politiques et économiques et son impact est perceptible aux plans idéologique, culturel et social. Il s'agit d'une approche analytique plutôt que descriptive du pèlerinage.

Au Nord-Cameroun précisément, en dehors de Goudour qui passe pour un lieu de pèlerinage des peuples « païens » ; du sanctuaire mariale de Figuil qui attire les chrétiens catholiques des tous les coins du Cameroun en pèlerinage tous les premiers janvier et des grottes Nyem Nyem, il n'existe pas, à proprement parler, des lieux de pèlerinage. Cependant, l'organisation du pèlerinage musulman à destination de La Mecque, qui fait l'objet de la présente étude, mobilise et fait impliquer divers acteurs. Ainsi, après que l'administration coloniale ait passé le relais à l'Etat postcolonial pour la gestion du pèlerinage, des individus, des associations islamiques, des structures financières s'investissent dans l'organisation de ce voyage religieux. Aussi, les perceptions et considérations dépendent des origines tribales de chaque pèlerin. Bien plus, des catégories sociales notamment les Bororo, les esclaves, les captifs et les affranchis qui sont restées pendant longtemps à l'écart du pèlerinage, en raison de leur instabilité¹, de leur situation sociale de subalterne et de dépendant d'un maître, s'intéressent aujourd'hui au pèlerinage. On partirait donc de ces constats pour dégager et poser le problème que suscite le pèlerinage des musulmans du Nord-Cameroun. En effet, le pèlerinage est perçu différemment au niveau politique, social qu'au niveau des couches qui constituent la communauté musulmane du Nord-Cameroun.

Au plan politique, sous le régime d'Ahmadou Ahidjo, on constate de plus en plus un regain d'intérêt des hommes politiques pour l'accomplissement du pèlerinage. En effet, pendant cette période, fonctionnaires et hommes politiques manifestaient le goût d'aller aux lieux saints de l'Islam. Ceci suscite des interrogations. Y a-t-il un rapport entre l'accomplissement du pèlerinage et le pouvoir politique ou postes administratifs? Au delà de cette question de réflexion, le postulat que l'on pourrait poser est que dans la société du Nord-Cameroun, on accorde une place de choix aux musulmans ayant effectué le pèlerinage. Il s'établit dès lors un lien entre pouvoir, autorité et pèlerinage.

Au niveau social, l'on note les perceptions et considérations qui dépendent, selon qu'on soit kirdi islamisé, Peul musulman ou Bororo musulman. Ainsi, comment le

¹ En effet, les Bororo constituent le groupe peul qui est resté nomade pendant longtemps et donc leur pratique de l'islam est considérée de douteuse et parfois ils sont considérés comme des « païens ». Cependant, avec l'avancée du modernisme et l'avènement du phénomène des coupeurs de route et de prise d'otage, les Bororo se sédentarisent et fréquentent régulièrement les centres urbains s'ils ne s'y installent pas.

musulman Guiziga, Guidar, Moundang, Mboum (pour ne citer que ceux-là) qui a effectué le pèlerinage à La Mecque est-il perçu et considéré, d'abord dans son groupe ethnique puis comparativement aux pèlerins Peuls, Bororo, Kotoko, Mandara, Kanuri ou Arabe-choa? Pourquoi les Bororo, les femmes, les jeunes, les captifs, les esclaves et les affranchis accordent-ils un intérêt de plus en plus grandissant au pèlerinage? Comment les festivités ou l'accueil est-il organisé dans les familles des pèlerins ressortissants des différents groupes ethniques? Ces angles de réflexion révèlent une certaine ethnicisation de perception ou de considération des pèlerins. Les appellations telles que *El hadj Madi Baynawa*¹, *El hadj Madi Kolédjo*², *El hadj Idirissou Mali*, *El hadj Saïdou Bataou*³, *Haddja Mandara* attestent cet état de chose. Ces noms précédés du titre *El Hadj* et suivis du nom du groupe ethnique ou des contrées dont les pèlerins sont originaires connoteraient des idées préconçues. Ces questions soulèvent également le problème d'intégration des Bororo dans les milieux urbains et de leur contact avec la modernité ; celui de la liberté des femmes et de la légitimation de la liberté des esclaves, des captifs et des affranchis.

Le concept « pèlerin » qui est aussi au centre de ce travail mérite des éclaircissements. Ce concept tire ses origines du latin *peregrinus* qui signifie celui « qui voyage à l'étranger, (qui) vient de l'étranger (ou ce qui) concerne l'étranger ⁴ ». Meillet voit en cet adjectif une origine indoeuropéenne *pero* qui signifie « lointain » ou « éloigné ». Il signifierait selon cette hypothèse « en pays éloigné ». L'expression *Peregrinus* sous l'inspiration chrétienne s'est rattachée aux différents types d'exil, notamment ceux du peuple de l'exode des Juifs et des prophètes errant dans le désert. Entre le IXe et le XIe siècle, le terme *peregrinus* a désigné le voyageur religieux vers un sanctuaire, pour finalement, à partir du XIIe siècle désigner un croisé. C'est dire que le terme pèlerin a d'abord eu le sens d'étranger, ensuite celui qui voyage puis le pays éloigné avant d'être appliqué aux croisés entre le XIIe et le XIIIe siècle⁵. L'idée qu'on retient de cette définition étymologique est celle de l'étranger et du voyage. On pourrait donc conclure que le pèlerin est celui qui effectue un voyage lointain ou à l'étranger.

¹ *Baynawa* signifie littéralement mon ami. C'est un pseudonyme attribué à l'ethnie guidar par les Peuls.

² *Koolédjo* est le singulier de *Koole'en*, nom qui désigne les Kanouri.

³ Bataou est un village du canton de Lam. Utilisé pour désigner les origines de celui qui porte ce nom et par ricochet, le groupe ethnique qui vit dans la localité concernée.

⁴ Rey A., 2000, *Dictionnaire historique de la langue française t. 2*, Paris, Dictionnaire Le Robert, p. 1580.

⁵ Rey A., 2000, p. 1580.

Au sens religieux, le terme pèlerin désigne un fidèle qui effectue le voyage aux lieux sacrés. Le sens religieux ajoute une dimension spirituelle pour désigner finalement le mouvement de l'esprit, la marche intérieure, la recherche de la perfection spirituelle. Le pèlerin est donc celui qui « marche, qui accomplit un rite obligatoire ou surérogatoire¹ ».

Au Moyen âge, le terme était utilisé pour désigner les chrétiens se rendant aux sanctuaires et autres lieux sacrés². Ce travail ne s'intéresse qu'aux pèlerins musulmans. Il s'agit en effet des fidèles de l'Islam, érudits ou non qui effectuent le voyage à La Mecque pour accomplir le rite du pèlerinage. Ils se distinguent du voyageur ordinaire par leur mode vestimentaire et la quantité d'argent dont ils emportent³. Abou Houraira⁴ les qualifie de « délégués d'Allah⁵ ». Cette conception du pèlerin contredit la vision ecclésiastique du Moyen âge qui, avant la réforme, s'est opposé au pèlerinage en raison de l'authenticité douteuse des biens que les pèlerins détenaient, mais aussi du climat de cupidité et de corruption qui entoure très souvent les pèlerins⁶.

Au regard de tout ce qui précède, les termes « pèlerinage » et « pèlerin » ne sont donc pas des simples mots. Leur conceptualisation montre qu'ils désignent bien plus qu'un voyage sacré et un voyageur religieux. Ils relèvent à cet effet du champ lexical du mot voyage.

Ce travail a une triple dimension. D'abord, il s'inscrit dans le cadre de l'histoire de religion par ce que le pèlerinage est avant tout un fait religieux. Ensuite, il touche le domaine des relations internationales du fait que l'organisation du pèlerinage soumet les pèlerins à des modalités, conditions et normes du voyage international. Enfin, il s'inscrit davantage dans le cadre de l'histoire économique, sociale et culturelle dans la mesure où les mobilisations financières à travers les épargnes dans les banques, les activités économiques connexes au pèlerinage, la rencontre des personnes des différents pays sont des faits indéniables.

¹ Chatwin B., cité par Grasset, 1996, p. 152.

² « Pèlerins (Moyen Âge) » Encyclopédie Microsoft® Encarta® en ligne 2008 : <http://fr.encarta.msn.com> © 1997-2008 Microsoft, site consulté le 12 mai 2008.

³ « Augsburg Confession d' », Microsoft Encarta 2005.

⁴ Abou Houraira est l'un des rapporteurs des propos du prophète.

⁵ <http://www.sajidines.islamfrance.fr>. « Qu'est-ce que le *Hajj* ? », site consulté le 12 mai 2008.

⁶ « Augsburg Confession d' » Microsoft Encarta 2006.

III- Raisons du choix du sujet

L'Islam fait l'objet de recherche pour expliquer un certain nombre de phénomènes comme l'islamisme, l'intégrisme, le terrorisme et la culture politique islamo-arabe antidémocratique et antioccidentale qu'explique la théorie de choc des civilisations. Des études entreprises par des intellectuels comme l'Américano-palestinien Edward W. Saïd montre que l'Islam est un vaste champ de recherche. Il estime en effet que,

Quand on parle de l'Islam, on élimine plus ou moins automatiquement l'espace et le temps (...) le terme Islam définit ainsi une relativement petite portion de ce qui se passe dans le monde musulman qui couvre un milliard d'individus et comprend des dizaines de pays, des sociétés, des traditions, des langues et bien sûr, un nombre infini d'expériences¹.

Ceci étant, l'Islam n'est pas un domaine restreint d'étude dans la mesure où il influence les langues, les habitudes, les comportements, les modes de production, les traditions, bref les sociétés où il s'implante ; et bien évidemment il influence aussi les croyances qui se manifestent par ses piliers tels que le pèlerinage.

Bien plus, l'étude du pèlerinage ne peut être comprise et saisie que si on met en phase les acteurs (organisateur et pèlerins) et l'évolution des mentalités, des comportements et la dynamique économique du monde. Si le pèlerinage est effectué pour des causes religieuses, il reste qu'il est à la fois un facteur d'échanges idéologique, culturel et est important aujourd'hui par son caractère social et économique. C'est pourquoi il préoccupe les associations islamiques telles que la Fédération Nationale des Associations des Encadreurs des Pèlerins Musulmans du Cameroun (FENEMPCAM), l'Association Islamique pour la Paix et le Développement (AIDP), l'Association de Regroupement des Démarcheurs pour le Pèlerinage aux lieux Saints de l'Islam (ARDMC), (pour ne citer que ceux-là) et les institutions financières comme Afriland First Bank. Ces associations et banques se sont transformées en des véritables acteurs sociaux et économiques dont leurs actions sont remarquables.

Par ailleurs, les études menées jusque là sur l'Islam au Nord-Cameroun ont tenté d'expliquer l'implantation de cette religion et ses implications dans la mise sur pieds des structures politiques appelées lamidats ; dans la définition des rapports sociaux et la gestion même de la société. Ces études permettent certes de comprendre l'Islam et ses ambitions de création d'une société basée sur les principes et les normes de l'Islam. Cependant, on peut étudier l'Islam en profondeur en tablant sur ses éléments constitutifs

¹ Saïd E. W. cité par Gresh A., 2001, « Islamophobie », in *Monde Diplomatique*, no 572, Novembre, p. 32.

que sont les cinq piliers. Le pèlerinage se trouve donc comme un des éléments importants qui, dans le processus de son accomplissement, mobilise ressources humaines et matérielles mais aussi les effets qu'il produit sur ceux qui l'ont accompli. Fait prenant de plus en plus de l'ampleur auprès des populations musulmanes d'Afrique et du Cameroun en particulier, il mérite d'être étudié afin de voir ses différentes connexions et dégager les mutations socio-économiques, politiques et culturelles au Nord-Cameroun depuis le début du XXe siècle. Le peu d'attention accordée à l'étude de ce fait religieux constitue de façon générale la principale motivation du choix de notre sujet dont le cadre spatial est le Nord-Cameroun.

IV- Cadre spatial et temporel

Le présent travail couvre le Nord-Cameroun. Cette expression est une appellation historique qui est héritée de la terminologie administrative de la période coloniale française. Elle désigne la partie centrale et septentrionale du Cameroun qui, antérieurement à 1900, relèvent des hégémonies peule et kanuri. L'Adamaawa peul était l'émirat oriental de l'Empire de Sokoto et s'étendait de Yoko à Maroua alors que le royaume kanuri du Bornou commandait les Etats kotoko et Mandara¹. Cet ensemble fut appelé « Grand-Nord » au lendemain de l'indépendance du Cameroun parce qu'il formait une seule unité administrative. Il a été disloqué à l'issue des réformes administratives de 1983 instituant les découpages territoriaux de cette partie du pays en trois provinces². Il comprend dès lors la province de l'Adamaoua, celles du Nord et de l'Extrême-Nord.

Au plan socioculturel, le Nord-Cameroun est pluriethnique. Ce qui entraîne une diversité culturelle. L'organisation sociopolitique est calquée sous le modèle islamo-peule depuis l'appel au *jihad* lancé par Ousman Dan Fo Dio en 1804 et la conquête du Fombina par Modibbo Adama au cours du XIXe siècle³. Depuis l'introduction de l'Islam dans cette partie du Cameroun, les populations islamisées obéissent aux principes et aux exigences de l'Islam (cinq prières de la journée, le jeûne pendant le mois de Ramadan, l'accomplissement du pèlerinage pour ne citer que ceux-la). Les détenteurs du pouvoir dans les communautés islamisées ont érigé les pratiques sociales

¹ Eldridge Mohammadou, *Catalogue des archives coloniales allemandes au Cameroun*, p. 8.

² Abdouraman H., 1999, « Découpages territoriaux et gestion administrative et politique du Nord-Cameroun de 1916 à nos jours », Mémoire de DEA d'histoire, Université de Ngaoundéré, pp. 17-18.

³ Njeuma M., 1978, *Fulani hegemony in Yola (old Adamawa) 1809-1902*, Yaoundé, Centre d'Édition et de la Presse pour l'Enseignement et la Recherche, p. 88.

et les modes de gestion politique islamo-arabe en principes de base des communautés islamisées. Face à ce mode de gestion sociopolitique, le colonisateur européen a dû appliquer un modèle d'administration spécifique dès 1901 et précisément à partir de 1923 dont l'un des éléments est l'organisation et le contrôle du pèlerinage.

La délimitation de ce travail va du début du XXe siècle au début du XXIe siècle. Le début du XXe siècle remonte à 1900. Cette date marque un grand tournant dans l'histoire du Nord-Cameroun dans la mesure où elle inaugure le début de la conquête coloniale dans cette partie du pays. Il est aussi important d'évoquer l'année 1923. Cette année marque en effet le début de l'implication de l'administration coloniale française dans l'organisation officielle du pèlerinage¹. Elle représente dans l'histoire du Cameroun, la fin de la gestion conjointe, c'est-à-dire du condominium franco-britannique, le début du mandat de la Société des Nations (SDN) et la division du Cameroun en deux : d'une part le Cameroun britannique dont les ressortissants musulmans effectuent leur pèlerinage avec ceux du Nigeria sous le contrôle de l'administration coloniale britannique. D'autre part, le Cameroun français ou oriental dont les pèlerins musulmans étaient associés à ceux de l'Afrique Equatoriale Française (AEF)². Quant au début du XXIe siècle, nous avons choisi de façon spécifique l'année 2008 comme borne supérieure de ce travail. Elle représente de manière indicative l'année du dernier pèlerinage à la Mecque par rapport à la production de ce travail. Elle marque aussi le début du XXIe siècle, siècle du contrôle des mouvements et déplacements des musulmans en général et des Arabes en particulier depuis les attentats terroristes du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis. Il représente un siècle au cours duquel la préoccupation des Etats au plan de la sécurité internationale est la lutte contre le terrorisme dont les acteurs se recrutent dans le monde arabo-musulman.

V- Revue de littérature

L'évaluation des études relatives à la thématique et au champ d'étude que nous explorons doit être faite suivant une double approche : d'une part, on évalue les écrits sur l'Islam au Nord-Cameroun et d'autre part les études en rapport avec le pèlerinage.

Ainsi, plusieurs auteurs se sont intéressés à l'Islam au Nord-Cameroun et ont étudié chacun, un aspect en fonction de ses objectifs et de ce qu'il veut savoir et faire

¹ ANY, 11180/C, Pèlerinage à la Mecque 1941-1945.

² ANY, 3AC 201, Pèlerinage à la Mecque 1955-1956. Organisation du pèlerinage à la Mecque et contrôle des pèlerins musulmans du Nigeria.

savoir sur l'Islam. Au premier rang de ceux-ci on peut citer Hamadou Adama¹. Il étudie les acteurs de la production du savoir islamique. Il met l'accent sur l'ethnicité, les relations intracommunautaires et interreligieuses, sur la formation et la production du savoir islamique au Nord-Cameroun. Il démontre avec pertinence la coexistence au sein des communautés musulmanes, entre les musulmans « réformateurs » et ceux qui sont qualifiés des « conservateurs ». Cependant, il montre qu'il existe un climat de tension entre les islamo-peuls et les non musulmans dits « kirdi »² du fait de la contestation de l'ordre religieux et politique des populations non musulmanes. Aussi, présente-t-il l'école coranique comme étant le cadre de production et de transmission du savoir islamique à travers les manuscrits arabes et les *Ajami*³. Il souligne le rôle des Modibbé, des Goni et des marabouts dans la production et la transmission du savoir islamique ; ceux-ci constituent les principaux acteurs de ces activités intellectuelles islamiques.

Dans ses multiples articles, il étudie l'influence de l'Islam sur les noms, les prénoms portés par les Peuls. Il démontre comment les Peuls ont adopté les noms et les prénoms musulmans, caractérisés par une arabisation au détriment des patronymes négro-africains. Il note que cette situation a généré des conséquences culturelles, sociales et mêmes politiques et le renouveau de l'Islam dans la société peule au Nord-Cameroun. Il dégage la place qu'occupent les maîtres coraniques dans la transformation et l'amplification de ce phénomène⁴. Cet article est important pour la compréhension de l'influence culturelle de l'Islam dans l'avènement d'une culture syncrétique au Nord-Cameroun. Ensuite, il analyse l'influence de l'Islam et de la culture arabo-musulmane sur les modes de production du savoir et de communication notamment par les correspondances dans les cours royales des lamibé du Nord-Cameroun. Il montre que les importants textes des revendications et des correspondances par manuscrit arabe et

¹ Hamadou Adama, 2004, *Islam et sociétés au Nord-Cameroun (fin XIXe-XXe siècle) vol 1*, HDR, Université de Provence.

² Pour savoir plus sur le concept « kirdi », le lecteur peut bien lire les travaux de Diyé Jérémie, 2007, « Les "incidents kirdi" dans les Monts Mandara sous l'administration française de 1916 à 1960 », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré et en 2008, « Les relations "inter-kirdi" dans l'extrême-nord du Cameroun de la période française à nos jours », Mémoire de DEA d'Histoire, université de Ngaoundéré.

³ *Ajami* désigne tout document non arabe mais rédigé avec les caractères arabes. Par *ajami*, il faut comprendre l'ensemble de la production littéraire rédigée en caractère arabe dans la langue foulfouldé.

⁴ Hamadou Adama, 1997, « Les nouveaux prénoms des peuls du Nord-Cameroun : histoire et essai d'interprétation » in *Ngaoundéré-Anthropos vol 2*.

ajami constituent un volet important du patrimoine culturel camerounais au sein des structures lamidales¹.

Bien plus, Hamadou Adama et Aboubakary Moodibo Amadou² étudient le rôle des foyers d'enseignement arabo-islamique dans la formation d'une élite professionnelle. Ils écrivent que cette élite est issue principalement des ethnies kanuri, haussa et peule. Ils mentionnent que le savoir accumulé leur permet d'avoir une ascendance sur les populations non musulmanes et d'assurer la gestion administrative, juridique et économique de la cité musulmane. Ils présentent les instruments de l'enseignement islamique en l'occurrence l'arabe et l'*ajami* et l'opposition de l'administration coloniale française à cet enseignement. Aussi, étudient-ils la biographie d'un érudit musulman, enseignant et juge³. Ils montrent comment ce dignitaire religieux a acquis ses connaissances auprès des érudits célèbres à Kano et a consacré toute sa vie à l'enseignement, à l'écriture, à la prédication et à l'exercice du métier de juge. Ils mettent en exergue sa contribution au désenclavement du savoir islamique en provenance de Sokoto et à la production des ouvrages. Ce travail permet de connaître la place des érudits dans la production, la transmission du savoir et l'application de la justice dans les communautés musulmanes du Nord-Cameroun.

Par ailleurs, Hamadou Adama fait une synthèse de ses productions et publications d'ouvrages, des chapitres d'ouvrages, des articles collectifs et individuels mais aussi des comptes-rendus⁴. Globalement, la thématique centrale de ses publications est la transmission du savoir islamique et moderne et les relations entre les communautés islamo-peules et les non musulmans. Cependant, on ne décèle pas l'aspect consacré à l'étude du pèlerinage.

Mohammadou Eldridge⁵ étudie une résistance exprimée contre l'administration coloniale française au nom de l'Islam et sous-tendue par une idéologie politico-religieuse : le mahdisme. Il démontre que cette idéologie a été empruntée par les Peuls de l'Adamawa soit à l'occasion d'un séjour d'études dans l'Est du Tchad, soit au cours

¹ Hamadou Adama, 2001, « La production épistolaire au Nord-Cameroun : étude de quelques manuscrits arabes » in *Ngaoundéré-Anthropos* vol 6.

² Hamadou Adama et Aboubakary Moodibo Amadou, 1998, « Itinéraires d'acquisition du savoir arabo-islamique dans le Nord-Cameroun » in *Annales de la FALSH de l'Université de Ngaoundéré* vol 3.

³ Aboubakary Moodibo Amadou et Hamadou Adama, 1998, « Modibbo Alhadji Usumanu (1884-1970). The life of the muslim teacher and juge in Bogo (North Cameroon) » in Thierno Mouctar Bah, *Acteurs de l'histoire au Nord-Cameroun XIXe et XXe siècle, Ngaoundéré-Anthropos*, Numéro spécial 1.

⁴ Hamadou Adama, 2004, *Islam et sociétés au Nord-Cameroun (fin XIXe-XXe siècle)* vol 2, HDR, Université de Provence.

⁵ Mohammadou Eldridge, 1992, *Le soulèvement mahdiste de Goni Waday dans la Haute Bénoué (juillet 1907)*, Osaka, Japon, National Museum of Ethnology.

du pèlerinage à La Mecque. Il évoque donc de façon lapidaire le rôle du pèlerinage dans la diffusion d'idéologies politiques et religieuses.

Van Santen José¹ examine le processus de conversion à l'Islam au Nord-Cameroun. Il analyse le passage des autochtones de la religion traditionnelle à l'Islam et démontre que l'islamisation au Nord-Cameroun est un phénomène continu, lié aux contextes politique et culturel qui a bouleversé les structures identitaires, socioculturelles et politiques des populations converties. Il dégage aussi l'imbrication de la religion, du genre et de l'ethnicité dans les sociétés du Nord-Cameroun notamment dans la société mafa.

Shimada Yoshihito² examine comment le *jihad* peut avoir joué un rôle déterminant dans la naissance de nombreux centres urbains et politiques, la création des lamidats et dans la sédentarisation des Peuls dans l'Adamawa. Il présente le *jihad* comme une réforme contre l'Islam traditionnel pratiqué dans les Etats islamiques traditionnels notamment l'Empire haussa du Gobir, celui du Bornou et le Royaume du Mandara. Il dégage les visées socio-économiques du *jihad*. Il démontre que la guerre sainte a été un facteur unificateur des groupes ethniques peuls, dispersés çà et là, malgré les rivalités interethniques. Il souligne le rôle du *jihad* dans la formation de l'identité islamique peule et mentionne le rôle de l'Islam dans l'avènement de la culture des vêtements. Il démontre que le développement de la coutume des habits dans l'Adamawa est lié à l'Islam par le biais de la vulgarisation du tissu et de la lutte contre la nudité. Cet auteur corrobore les travaux d'Eldridge Mohammadou sur les lamidats, les Royaumes et le peuplement du Nord-Cameroun. Il analyse en effet le rôle du facteur trilogique Peul-Islam-Jihad dans la fondation et la constitution des entités politiques appelées lamidats. Il écrit que les différents groupes ethniques peuls³, sous le couvert de l'Islam et par le biais de la Guerre Sainte, ont fondé les lamidats du Diamaré⁴, les lamidats du Mayo-Louti⁵, de la Bénoué⁶ et les Royaumes foubé du plateau de l'Adamaoua⁷. Il mentionne

¹ Van Santen J.C.M. "Islamisation in North Cameroon: political processes and individual choices" in *Ngaoundéré-Anthropos vol 7*.

² Shimada Yoshihito, 2004, *Royaumes peul, islamiques et super-ethniques dans le Nord-Cameroun- autour de Rey-Bouba-*, Japan, Nagoya University.

³ Il existe plusieurs groupes ethniques peuls dont les plus importants sont les Féroobé, les Yillaga, les Toroobé et les Wollarbé.

⁴ Mohammadou E., 1976, *Les Féroobé du Diamaré. Maroua et Petté. Les traditions historiques des peuples de l'Adamawa*, Tokyo, ILCAA.

⁵ Mohammadou E., 1978, *Les lamidats du Diamaré et du Mayo-Louti (Nord-Cameroun)*, Tokyo, ILCAA.

⁶ Mohammadou E., 1979, *Les Yillaga de la Bénoué : Ray ou Rey-Bouba*, Paris, CNRS.

⁷ Mohammadou E., 1978, *Fulbé hooseéré. Les Royaumes foubé du plateau de l'Adamaoua a XIXe siècle : Tibati, Tignère, Banyo, Ngaoundéré*, Tokyo, ILCAA.

le rôle de l'Islam dans la sédentarisation des Peuls dans la vallée de la Bénoué¹. Aussi, souligne-t-il que l'Islam a été un facteur important pour la prise de l'hégémonie par les Peuls entre les mains des populations dites autochtones et pour l'organisation politico-administrative, l'introduction des nouvelles titulatures royales et modes successoraux².

Thierno Mouctar Bah³ analyse dans son article le rôle joué par les Cheikhs et les Marabouts maghrébins dans la diffusion d'idéologies, la conversion des populations de l'Adamaoua à l'Islam et l'ouverture des mouvements confrériques. Il montre comment le mouvement des érudits maghrébins a contribué à la propagation de l'Islam. Cependant, son travail néglige le rôle des érudits locaux et des fidèles musulmans qui, une fois à la Mecque, s'imprègnent des idées et des modes de vie orientaux. Il n'étudie que le rôle des érudits étrangers dans la diffusion d'idéologies religieuses et politiques dans l'Adamaoua. Néanmoins, il sera utile à notre travail pour l'aspect consacré à l'impact idéologique du pèlerinage.

Taguem Fah⁴ étudie le rôle politique de l'Islam au Cameroun avec un accent sur la partie septentrionale. Il focalise son attention sur le rôle des élites musulmanes dans l'évolution politique du Cameroun. Il a étudié de façon précise les caractéristiques des détenteurs du pouvoir politique dans les communautés musulmanes ; il a analysé leur système idéo-religieux et ses incidences sociopolitiques ; il a précisé leurs ambitions et leurs moyens d'action et a déterminé leurs rapports avec les autres groupes sociaux notamment les non musulmans et les administrateurs coloniaux. Toutefois, il a consacré un chapitre à l'étude du pèlerinage. Il examine dans cette partie les implications politiques du pèlerinage pendant la période coloniale française. Il néglige les implications culturelles, économiques du pèlerinage. Néanmoins, son étude constitue notre tremplin pour comprendre la diffusion d'idéologies politico-religieuses au Nord-Cameroun.

Khadim Mbacké⁵ étudie la participation des musulmans sénégalais au pèlerinage aux Lieux Saints de l'Islam. Son ouvrage aborde les fondements du pèlerinage dans toutes ses étapes, la philosophie du pèlerinage, le pourquoi du choix des sites, l'histoire des villes saintes, les pratiques constitutives du pèlerinage et leur statut,

¹ Mohammadou E., 1982, *Le peuplement de la Haute Bénoué- FASI-*, Garoua, ONAREST.

² Mohammadou E., 1983, *Le Royaume du Wandala ou Mandara au XIXe siècle*, Tokyo, ILCAA.

³ Thierno Mouctar Bah, 1996, « Cheikhs et Marabouts maghrébins prédicateurs dans l'Adamaoua XIXe-XXe siècle » in *Ngaoundéré Anthropol* vol 1.

⁴ Taguem Fah G.L., 1996.

⁵ Khadim Mbacké, 2005, *Le pèlerinage aux Lieux Saints de l'Islam Participation sénégalaise (1886-1986)*, Dakar, Institut Fondamentale d'Afrique Noire (IFAN) Université Cheikh Anta Diop.

l'organisation du pèlerinage au pays d'accueil, entre autres. Parlant du pèlerinage sénégalais, l'auteur étudie l'époque coloniale pour traiter de la politique de l'administration coloniale, la participation des marabouts, le pèlerinage avorté de Cheikh Ahmadou Bamba, etc. il évoque les problèmes du pèlerinage comme la santé, le transport, l'hébergement et a proposé des solutions possibles. Ce travail nous sera utile pour la compréhension de la politique coloniale à l'égard de l'Islam en général et du pèlerinage en particulier et les difficultés liées à l'accomplissement du pèlerinage.

Sali Babani¹ parlant de l'apport des communautés kanuri et haussa à l'édification des civilisations du Nord-Cameroun montre que les marabouts kanuri et haussa font partie des musulmans qui effectuent régulièrement le pèlerinage à La Mecque. Il présente de ce fait une catégorie de personnes qui sont intéressées au premier plan par le voyage à La Mecque. Son travail n'évoque pas le pèlerinage avec ses impacts politiques, idéologiques, culturels et ses implications économiques. Le mérite de son document est de nous ouvrir une piste vers des personnes ressources pour les enquêtes du terrain.

Cheikh Abdoul Aziz Ibn Abdoullah Ibn Baz² étudie le grand et le petit pèlerinage à la lumière du Coran et de la *Sunna*. Il présente les conditions religieuses à remplir pour effectuer le pèlerinage et les rites à accomplir aux lieux saints de l'Islam. Ensuite, il met en exergue les moments indiqués pour le pèlerinage et la catégorie des personnes prescrites pour effectuer le *Hadj*. Son travail souligne les aspects purement religieux. Il ne relève pas les considérations politiques, économiques, sociales et culturelles. Cette étude relève de la science religieuse. Cependant, il constitue une balise pour la compréhension des fondements du pèlerinage.

Mouazamou³ réalise des films documentaires sur le pèlerinage dans le cadre de l'anthropologie visuelle. Ainsi, ses travaux seront d'un apport non négligeable à la confection de ce travail. Ces films documentaires seront utiles pour l'observation participative.

Maïramou devait entreprendre, dans le cadre de la production d'un Mémoire de Maîtrise, un travail de recherche sur le pèlerinage. Son ambition serait d'étudier le

¹ Sali Babani, 1998, « L'apport des communautés Kanouri et Haoussa à l'édification des civilisations du Nord-Cameroun aux XIXe-XXe siècles », Mémoire de DEA d'histoire, Université de Ngaoundéré.

² Cheikh Abdoul Aziz Ibn Adoullah Ibn Baz, 1995. *La vérification et l'éclaircissement de nombreuses questions du grand et du petit pèlerinage et de la visite (à la mosquée du Prophète) à la lumière du livre saint et de la sunna*, Riyadh, Royaume d'Arabie Saoudite, Agence des Affaires de Publication.

³ En effet, Mouazamou est un guide des pèlerins agréé par le ministère de l'administration territoriale et de la décentralisation ; il réalise à cet effet des films documentaires sur les pèlerinages.

pèlerinage des femmes de l'Adamaoua de 1900 à 2000. Pour le besoin de collaboration scientifique, nous l'avons approché pour prendre connaissance des orientations de son travail. A en croire l'étudiant, rien n'a été produit et n'ambitionne pas de continuer à traiter le sujet. De ce fait, ce sujet sera simplement intégré dans notre recherche.

De manière générale, la littérature produite sur l'Islam au Nord-Cameroun étudie le rôle de l'Islam dans la création des structures politiques, l'implantation des Peuls et l'établissement des rapports sociaux, son implication dans la politique et dans la gestion de la cité. Elle étudie peu le pèlerinage dont l'accomplissement mobilise les musulmans de tous les coins du monde au même titre que la prière, le ramadan. Les quelques études qui évoquent le pèlerinage mettent en exergue son rôle dans la diffusion d'idéologies politiques et religieuses. Or depuis la fin de la guerre froide, on met l'accent sur l'économique, un fait religieux comme le pèlerinage devient donc indissociable de sa dimension économique et des effets sociaux et culturels qu'il engendre. A partir de ce constat, les lacunes sont visibles et doivent être comblées pour compléter les écrits disponibles sur l'Islam. Notre travail consiste donc, à travers l'étude de l'organisation du pèlerinage et de ses implications politique, à dégager son impact idéologique, social et culturel sur le Nord-Cameroun depuis le début du XXe siècle.

VI- Problématique

Le pèlerinage comme lieu de rencontre est un fait aussi vieux que la religion. A l'origine, le pèlerinage préislamique est lié et accompli pour l'adoration des idoles du temple de La Mecque. Et plus tard, avec la naissance de l'Islam, pour commémorer la tradition du Prophète Mohammed. Le pèlerinage était donc limité au niveau du monde arabe. L'idée de brassage culturel, de prestige social ni de l'économie du pèlerinage n'avait pas encore vu le jour. A partir du VII siècle, l'Islam fut introduit en Afrique de l'Ouest à travers le commerce transsaharien¹. Entre le VIIe et le XVI siècle, l'islamisation des Empereurs ouest africains s'est accompagné des pèlerinages, moments d'emprunt culturel, des idées religieuses et manifestations du prestige social au retour du pèlerinage. L'expansion de l'Islam au XIXe siècle élargit sa sphère d'influence en Afrique et par conséquent le nombre de ses adeptes qui s'étend jusqu'au Cameroun notamment dans sa partie septentrionale.

¹ Mbokolo E., 1992, *Afrique Noire. Histoire et civilisation t. 2*, Paris, Hatier, p. 185.

Depuis l'expansion de l'Islam par la conquête peule du XIXe siècle, la société du Nord-Cameroun est en pleine mutation politique, économique, sociale et culturelle. En effet, aux systèmes politiques et structures socioculturelles des peuples dits animistes, se greffe le mode de gestion sociétal fondé sur les percepts de l'Islam. Ceci a profondément bouleversé les systèmes idéologiques, religieux, politiques et les pratiques sociales préexistantes. Cette situation est davantage entretenue et renforcée par l'élite érudite musulmane et les institutions éducatives islamiques locales mais aussi par le mouvement des fidèles musulmans entre le foyer originel de l'Islam (l'Arabie Saoudite) et la communauté musulmane du Nord-Cameroun. La mobilité des musulmans ou mieux le pèlerinage est ainsi, non seulement un moment de manifestation de la foi musulmane mais aussi un agent propagateur d'idéologies religieuses, politiques et des modèles sociaux et culturels ; tout comme il est aussi un prétexte de commerce. Son organisation et sa gestion fait appel à des moyens humains et matériels et implique un jeu d'acteurs divers. Dès lors, ce constat amène à poser le problème d'implications, d'échanges économiques, idéologiques, politiques, sociaux et culturels qui s'effectuent à travers le pèlerinage. Autrement dit, L'ambition de ce travail est de savoir comment le pèlerinage est-il organisé depuis la période coloniale à nos jours, quels sont les différentes catégories sociales intéressées par le pèlerinage et pourquoi ; qui sont les pèlerins, quels est leur rôle, comment sont-ils perçus au Nord-Cameroun et en quoi le pèlerinage et les pèlerins constituent-ils des agents d'échanges économiques, idéologiques, politiques et culturels?

VII- Objectifs

L'étude que nous entreprenons analyse l'organisation du pèlerinage en mettant en exergue les différents acteurs, les modalités, les conditions à remplir, les implications économiques et l'impact de ce voyage sur le Nord-Cameroun depuis la période coloniale française jus qu'au dernier pèlerinage en 2008. De façon spécifique, on étudie:

- l'organisation du pèlerinage de la période coloniale à nos jours en mettant en exergue les enjeux, les acteurs, les conditions et les modalités ;
- les Catégories sociales, genre et pèlerinage au Nord-Cameroun en analysant le pèlerinage des femmes, des Bororo et des affranchis;
- l'impact idéologique, politique et socioculturel du pèlerinage ; les perceptions des pèlerins au Nord-Cameroun. Il s'agit d'étudier les systèmes d'idées, les pratiques

sociales, les modes vestimentaires, alimentaires et les systèmes religieux et politiques empruntés au cours du pèlerinage ; les considérations et les conceptions des pèlerins par différents groupes ethniques et sociaux ; de faire les biographies de quelques pèlerins.

VIII- Hypothèses

- Pendant la période coloniale le pèlerinage est organisé par l'administration coloniale pour contrôler les musulmans et les empêcher d'emprunter les idées politico-religieuses islamo-arabes antioccidentales;
- le pèlerinage et les pèlerins constituent des facteurs de diffusion d'idéologies politico-religieuses et de la culture islamo-arabe au Nord-Cameroun ;
- les musulmans du Nord-Cameroun effectuent aussi le pèlerinage pour pratiquer le commerce et autres activités économiques.
- les musulmans qui ont effectué le pèlerinage sont particulièrement considérés dans les sociétés du Nord-Cameroun et sont perçus en fonction de leurs origines sociales et ethniques.

IX- Intérêt du sujet

L'étude que nous nous proposons de mener sur le pèlerinage en Islam revêt plusieurs intérêts. Il constitue d'abord notre modeste contribution à la connaissance de l'Islam au Nord-Cameroun à travers un de ses piliers. Il permet ensuite de comprendre qu'au delà de fait religieux, le pèlerinage a d'autres enjeux, notamment les enjeux idéologiques, politiques, économiques, sociaux et culturels. Les différentes mutations qu'a connues l'Islam au Nord-Cameroun introduit par les Peuls ne peuvent s'expliquer que par la prolifération des érudits et des *El hadjs*, fruits des contacts permanents entre le monde arabo-musulman et les musulmans du Nord-Cameroun à travers le pèlerinage aux lieux saints de l'Islam. Il permet aussi de combler notre curiosité de comprendre, pourquoi pendant que les mœurs tendent vers l'extraversion avec le phénomène de la mondialisation, l'effectif des musulmans qui effectuent le pèlerinage s'accroît.

X- Résultats escomptés

Le pèlerinage est considéré par l'administrateur colonial comme un vecteur de diffusion d'idéologie politico-religieuse antioccidentale, c'est pourquoi pendant la période coloniale il fut l'objet et la préoccupation de l'administration coloniale. Dés

lors, les pèlerins étaient sélectionnés, soumis à des modalités et des conditions rigoureuses et surveillés du départ à l'arrivée et au retour de leur voyage. Les pèlerins étaient pour la plupart les lamibés et les érudits musulmans acquis à la cause de l'administration coloniale. Ceux qui sont reconnus pour leurs vellétés protestataires de l'ordre colonial sont exclus du pèlerinage. L'inquiétude de l'administrateur colonial se fonde sur la propagation des idées panarabistes et panislamistes, éléments fondateurs du nationalisme Arabe au début du XXe siècle.

Le pèlerinage a été libéralisé après l'indépendance. Des nouveaux acteurs des nouvelles conditions, modalités voient le jour. Il s'agit notamment la mise sur pied des commissions d'organisation, des associations islamiques et des individus, l'implication des institutions financières dans l'organisation du pèlerinage. On passe d'une situation où le pèlerinage est sélectif à une autre caractérisée par la libéralisation, dont seuls les moyens financiers conditionnent le voyage à La Mecque. Cependant, avec la libéralisation du pèlerinage et surtout le triomphe du libéralisme depuis la chute du bloc communiste en 1989, le pèlerinage n'est pas effectué pour accomplir seulement les rites religieux mais aussi pour pratiquer des activités économiques telles que le commerce.

Lors du pèlerinage les pèlerins musulmans du Nord-Cameroun et les musulmans venant d'ailleurs échangent d'idées religieuses et politiques, de culture, lesquelles influencent la vie religieuse, politique et la culture des populations du Nord-Cameroun depuis le début du XXe siècle. Aussi, les musulmans ayant effectué le pèlerinage sont mieux considérés et différemment perçus dans les sociétés du Nord-Cameroun.

XI- Méthodologie

La réalisation d'un tel travail nécessite une démarche. Il s'agit d'identifier, de localiser les sources et de donner les méthodes de collecte et de traitement. Ainsi, nous allons consulter les sources écrites, les sources orales, iconographiques, audiovisuelles et procéder à leur traitement et analyse. On utilisera à cet effet les méthodes diachronique, synchronique et systémique dans une perspective pluridisciplinaire, alliant les sources d'histoire de religions, des relations internationales, de sociologie de religions et d'histoire économique et sociale.

Pour ce qui est des sources écrites, nous aurons recours aux archives, ouvrages, articles de revue, Mémoires, Thèses, journaux et sources électroniques. Les archives seront consultées aux Archives Nationales de Yaoundé, au Ministère des relations

extérieures, à l'Ambassade d'Arabie Saoudite. Aussi, on consulera les archives du Ministère de l'Administration Territoriale, celles de la CAMAIR, les archives provinciales de Maroua et les archives départementales de Mokolo, les archives privées des lamibé, les écritures *ajami*, les archives des bureaux des associations islamiques et des personnes agréées pour l'organisation du pèlerinage. La deuxième catégorie des documents écrits c'est-à-dire les ouvrages, les articles seront lus dans les bibliothèques de l'université de Ngaoundéré, au Centre d'Appui à la Recherche-Laboratoire des Sciences Sociales, à la bibliothèque du collège islamique de Ngaoundéré. A Yaoundé, on consulera les bibliothèques des universités de Yaoundé I et II, de l'Institut des Relations Internationales du Cameroun (IRIC), du Centre Culturel Français, de la Fondation Paul Ango Ela, la bibliothèque de la mosquée de Tsinga et celle de l'African Development Fondation (ADF). Les sources électroniques seront consultées partout où besoin sera.

Les données orales seront collectées auprès des informateurs, choisis sous la base de leur appartenance administrative, religieuse, sociale et culturelle. Ainsi, nous interrogerons les pèlerins, les guides, les membres des commissions d'organisation du pèlerinage, les démarcheurs, les érudits musulmans en l'occurrence les cheikhs, les modibbé, les goni, les marabouts, le personnel du bureau politique du Ministère de l'administration territoriale et de la direction des affaires de l'Asie-pacifique du Ministère des relations extérieures, les membres de la Commission Nationale du Hadj (CNH), le personnel de Afriland First Bank, de la police et de la santé et des fidèles musulmans choisis sous la base des critères bien définis. Ceux-ci pourront nous parler des échanges matériels, d'idées qui s'effectuent entre eux et les musulmans venus à la Mecque et des modalités du pèlerinage.

En ce qui concerne les sources iconographiques, nous aurons recours aux photos réalisées lors des cérémonies de l'accueil des pèlerins à l'aéroport. Elles nous permettront d'analyser le climat qui règne au domicile des pèlerins à leur retour de La Mecque afin de dégager le sentiment qui anime l'entourage des pèlerins et le nouveau rapport social qui se crée entre le *El Hadj* et les autres membres de la société. De plus, l'observation participante sera aussi d'un grand apport. A cet effet, nous nous intéresserons à l'accueil à l'aéroport, au domicile avec les festivités. Nous nous intéresserons également aux films documentaires, aux émissions télévisées et radiodiffusées sur l'Islam en général et le pèlerinage en particulier.

Les données collectées seront compilées, recoupées ou confrontées selon leurs origines. Ainsi, les sources archivistiques et celles provenant des ministères de l'administration territoriale, des relations extérieures, de la santé ; des services de la police et de la CAMAIR seront analysées et critiquées afin de dégager le noyau dur.

Pour les méthodes d'analyse, on aura recours à la diachronie qui consiste à reconstituer la genèse des situations étudiées en découvrant les antécédents de ces situations qui permettent de les comprendre et de les expliquer¹. La théorie de la diachronie fait appel à la succession temporelle des faits et à leur enchaînement ; elle a recours à l'idée d'évolution en intégrant la dimension temps dans l'explication des faits sur lesquels porte l'étude. Appliquée à ce travail, elle permettra de reconstituer l'évolution du pèlerinage et de dégager les mutations survenues dans chaque période de l'histoire du Cameroun. L'analyse synchronique sera utilisée pour établir le rapport entre les conditions et les modalités du pèlerinage et le climat politique qui régnait au cours des périodes coloniale et postcoloniale.

En ce qui concerne l'approche systémique, elle doit son origine à l'effort déployé par les chercheurs appartenant à des domaines variés notamment les sciences naturelles, les sciences physiques et les sciences sociales. Ceux-ci élaborent la « théorie Générale des systèmes » faisant appel à une approche multidisciplinaire. Parmi ces auteurs, on peut citer Talcott Parsons, Ludwig Von Bertalanffy, Hall et Fagen². Ainsi, qu'entend-on par système ? Et en quoi consiste l'analyse systémique ?

Pour Ludwig Von Bertalanffy, le système est « un ensemble d'éléments en interactions³ » alors que Hall et Fagen définissent le système comme « un système d'objets dans lequel il existe une interaction, non seulement entre ceux-ci, mais également entre les attributs de ces derniers⁴ ».

Colin Cherry quant à lui définit le système comme « un tout composé de plusieurs parties (...), un ensemble d'attributs⁵ ». Les points d'intersection de toutes ces définitions se trouvent dans les notions d'ensemble d'un tout composé d'éléments hétérogènes et l'interaction qui existe entre les différents éléments.

¹ Loubet Del Bayle J.-L., 1981, *Introduction aux méthodes des sciences sociales*, Toulouse, Privat, p. 120.

² Von Bertalanffy L., Hall et Fagen, Talcott Parsons, 1956, in *Général System*, Vol 1, cité par Mouhamadou Youssifou, 1990, p. 16.

³ Von Bertalanffy L., 1956, « General system of theory » in *General system*, Vol 1, p. 3.

⁴ Hall et Fagen, 1956, « Definitions of a system » in *General system*, Vol 1, p. 18.

⁵ Cherry C., 1961, *On human communication*, New York, John Wiley, p. 307.

L'analyse systémique est donc l'interprétation des faits sociaux en fonction des liens d'interdépendance qui les relient entre eux. Pour d'autres auteurs, l'analyse systémique consiste à distinguer le système de son environnement. C'est la position de David Easton selon qui « une analyse systémique repose sur la notion d'un système immergé dans son environnement et sujet de la part de celui-ci à des influences¹ ». Les concepts clés dans cette définition sont les notions d'environnement et d'interactions.

Adapté à notre travail, la méthode systémique aura le mérite de placer le pèlerinage dans le contexte politique et économique global. Elle permettra par exemple d'établir le rapport entre les conditions rigoureuses du pèlerinage pendant la période coloniale et le contexte international de l'époque dominé par la résurgence du nationalisme arabe sous tendu par le panarabisme et le panislamisme au XXe siècle. Elle permettra aussi d'analyser les modalités du pèlerinage aujourd'hui en ayant présent à l'esprit le contexte international du XXIe siècle marqué par le terrorisme et dont les acteurs se recrutent dans le monde arabo-musulman. Cette approche permettra donc de dégager l'impact de l'environnement international sur l'organisation du pèlerinage en général et au Nord-Cameroun en particulier.

XII- Difficultés éventuelles

La réalisation de ce travail ne se fera pas sans embûche. L'une des difficultés auxquelles nous serons confronté est l'absence d'écrits notamment les archives pour la période postcoloniale. Aussi, nous avons noté la disparition de certains dossiers de la période coloniale au niveau des Archives Nationales du Cameroun à Yaoundé. Par conséquent, pour remédier à cette situation, nous aurons davantage recours aux sources orales. Une autre difficulté réside dans le fait qu'il est rare de trouver les musulmans qui ont effectué le pèlerinage pendant les années 1920. Or, ceux-ci constituent les dépositaires du savoir qui pourront nous informer sur le pèlerinage à pied et à dos d'âne.

¹ Easton D., cité par Loubet Del Bayle J.-L., 1981, pp. 212-213.

XIII- chronogramme

périodes	Temps requis	Activités et Lieux de recherche
Janvier- Juin 2009	06 mois	Descente sur le terrain pour la collecte des données écrites : collecter les données dans les bibliothèques des universités de Yaoundé I et II, de l'Institut des Relations Internationales du Cameroun (IRIC), à la bibliothèque de la mosquée de Tshinga, à l'African Development Fondation (ADF), au Centre Culturel Français, à la Fondation Paul Ango Ela
Juillet- Décembre 2009	06 mois	Deuxième descente sur le terrain : consulter les Archives Nationales du Cameroun à Yaoundé, les archives de la CAMAIR, des ministères de l'administration territoriale et de la décentralisation, des relations extérieures, de l'ambassade de l'Arabie Saoudite, les archives provinciales de Maroua et départementales de Mokolo
Janvier- Mai 2010	05 mois	Troisième descente sur le terrain : procéder aux

		enquêtes orales dans les provinces de l'Adamaoua, du Nord et de l'Extrême-Nord
Mai- Juillet 2010	03 mois	analyse des données recueillies et présentation de rapport à l'encadreur
Juillet- Décembre 2010	06 mois	Rédaction des deux premières parties de la Thèse
Janvier- Juin 2011	06 mois	Présentation des aspects rédigés au directeur et finalisation de la rédaction (troisième partie et conclusion)
Juillet- Novembre 2011	05 mois	Correction et présentation de la seconde mouture
Décembre 2011		Dépôt de la Thèse

XIV- Plan provisoire

Première partie : Préparatifs et organisation du pèlerinage 1900-2008

Chapitre I : Organisation du pèlerinage pendant la période coloniale 1900-1960

- A- Type de pèlerins et rôle de l'administration coloniale
- B- les modalités et les conditions du pèlerinage
- C- Le contrôle des pèlerins

Chapitre II : Organisation du pèlerinage pendant la période postcoloniale 1960-2008

- A- Le rôle de l'administration
- B- Le rôle de la commission nationale du hadj
- C- Le rôle des particuliers et des associations islamiques
- D- L'action des institutions financières

Chapitre III : Préparatifs du départ des pèlerins

- A- Les préparatifs individuels et collectifs
 - a- Les préparatifs financiers individuels
 - b- Le sponsoring et le mécénat
 - c- Les formalités administratives
- B- Les préparatifs des institutions
 - a- Les institutions administratives
 - b- Le rôle d'Afriland First Bank

Chapitre IV: Transport des pèlerins

- A- Le transport à l'époque coloniale
 - a- La marche à pieds
 - b- Le transport fluvial
 - c- Le transport routier
 - d- Le transport aérien
- B- Le transport des pèlerins pendant la période postcoloniale
 - a- Le transport interne par bus
 - b- Le transport par la compagnie CAMAIR
 - c- Les vicissitudes de la CAMAIR et le transport par les compagnies étrangères

Deuxième partie : Catégories sociales, genre et pèlerinage au Nord-Cameroun 1900-2008

Chapitre V : La femme et le pèlerinage

A- Evolution du pèlerinage des femmes du Nord-Cameroun

a- Aux origines du pèlerinage des femmes du Nord-Cameroun

b- Le contexte sociopolitique colonial et le pèlerinage des femmes

c- La libéralisation du pèlerinage pendant la période postcoloniale et le regain d'intérêt des femmes pour le pèlerinage

B- La hadja dans la société du Nord-Cameroun

Chapitre VI : Marginalité et pèlerinage au Nord-Cameroun

A- La problématique du pèlerinage des affranchis

a- Les prescriptions religieuses et pratiques coutumières

b- Le pèlerinage et l'économie de l'affranchissement

c- Le pèlerinage des affranchis : entre devoir religieux, légitimation de la liberté et changement du statut social

B- Les Bororo et le pèlerinage

a- Les Bororo et l'islam : une vision mitigée

b- Le pèlerinage des Bororo pendant la période coloniale

c- Le regain d'intérêt des Bororo pour le pèlerinage

Troisième partie : Retour des pèlerins de La Mecque au Nord-Cameroun 1900-2008

Chapitre VII: L'accueil des pèlerins

A- L'organisation de l'accueil

a) La mobilisation matérielle

b) La préparation du cadre d'accueil

B- La réception et les cérémonies festives au domicile des pèlerins

a) De l'aéroport aux domiciles des pèlerins

b) Les pèlerins, les invités et la promotion des rapports sociaux

C- La valise des pèlerins

a) Les objets rituels

- b) Les textiles
- c) La documentation

Chapitre VIII : Le pèlerin dans les sociétés du Nord-Cameroun

- A- Le rôle et le statut des Al hadji
- B- Le rôle et le statut de la Hadja
- C- L'ethnicité et la perception du pèlerin

Chapitre IX : Biographies de quelques pèlerins

A- Hayatou Mohamadou (1921- 1998)

- a) Une autorité traditionnelle musulmane
- b) Un délégué du pèlerinage au Cameroun pour l'Afrique Equatoriale Française
- c) De l'autorité traditionnelle à auxiliaire de l'administration coloniale

B- Maloum Bouba (1955-2008)

- a) Un maître coranique
- b) Le séjour à la Mecque et les nouvelles acquisitions religieuses
- c) Sa vision de l'Islam après le pèlerinage

C- Hamadina Hamasambo (1956-2008)

- a) Son statut socioprofessionnel avant le pèlerinage
- b) Agréé comme guide des pèlerins et changement de statut socioprofessionnel
- c) Ses considérations religieuses après le pèlerinage

D- Fadimatou Oumarou (1942-2008)

- a) Sa vie avant le pèlerinage
- b) Son séjour à La Mecque
- c) Son profil socio-économique après le pèlerinage

Conclusion

XV- Sources et Références bibliographiques

A- Archives

a) Archives de la délégation provinciale de la culture de Maroua

- 06EN2.3, Pèlerinage à La Mecque 1944.
- 06EN2.2, Pèlerinage aux lieux saints de l'Islam 1957.
- 06EN2.1, Préparatifs du pèlerinage, édition 1983. Conférence- Pèlerinage- Hadj 1983.

b) Archives privées de Hamadina Hamasambo

- APNC, *Encadreurs agréés au titre du Hadj* 2001.
- APNC, ADINUH-CAM : Association pour le Développement Islamique National de la *Umra* et le *Hadjj* au Cameroun.
- APNC, Communiqué Radio-presse No 0696 du Ministre d'Etat chargé de l'administration territoriale et de la décentralisation.

c) Archives Nationales de Yaoundé

- ANY, APA, 10992/A, Pèlerinage à la Mecque 1952-1953.
- ANY, APA, 11390/A, Pèlerinage à la Mecque 1950-1951.
- ANY, APA, 12246, Pèlerinage à la Mecque 1951-1952.
- ANY, APA, 11835, Rapport des activités de l'administration coloniale française dans le Nord-Cameroun, subdivision de Maroua 1936-1949.
- ANY, APA, 11390/B, Affaires musulmanes. Affaires diverses 1949-1951.
- ANY, APA, 12075/Q, Pèlerinage à la Mecque 1952.
- ANY, APA, 10434, Pèlerinage à la Mecque. Principes. Pèlerinage de 1930 à 1939, 1944 et 1945. Enquêtes de 1944 sur les pèlerins d'origine noire qui se sont rendus à la Mecque en dehors des pèlerinages officiels 1924-1945.
- ANY, APA, 11180/D, Pèlerinage à la Mecque 1932-1935.
- ANY, APA, 12344, Affaires musulmanes. Correspondances.
- ANY, APA, 11411, Affaires musulmanes. Documentation 1951-1952.
- ANY, APA, 12247, Affaires musulmanes diverses 1949-1951.
- ANY, APA, 11180/C, Affaires musulmanes. Principes. Documentation 1935-1945.
- ANY, APA, 11180/C, Affaires musulmanes. L'Islam au Cameroun. Par le gouverneur Marchaud (s.d.).- Propagande anti-française ; création d'une mosquée à Paris, commandes d'ouvrages coraniques pour les lamidos (sic).

- ANY, APA, 11306/F, Revue de la presse et des questions musulmanes 1938, 10 octobre No 23.
- ANY, APA, 10547/H, Affaires musulmanes 1944-1945.
- ANY, APA, 10992/B, Pèlerinage à la Mecque 1954.
- ANY, APA, 10991/ A, Pèlerinage à la Mecque 1947-1949.
- ANY, APA, 10952/J, Affaires musulmanes. Documentation 1921-1926.
- ANY, APA, 11180, Menées mahdistes au Cameroun. Compte rendu 1932-1935.
- ANY, 1AC, 1206, Pèlerins (musulmans) 1951. Ouverture d'un fichier de contrôle des musulmans ayant effectué le pèlerinage à la Mecque 1951.
- ANY, 1AC, 3392, Musulmans. Pèlerinage 1941-1957. Pèlerinage des musulmans à la Mecque 1941-1957.
- ANY, 1AC, 3390, Tignère (Cameroun) Mosquée. Construction 1956. Correspondances diverses relatives à la construction d'une mosquée à Tignère 1956.
- ANY, 1AC, 1970, TOM Musulman statut, 1956. Conclusions de la conférence interministérielle du 02 au 07 mai 1956 sur les problèmes musulmans dans les territoires d'Outre-Mer 1956.
- ANY, 1AC, Rapport annuel de la subdivision de Maroua (région de Diamaré) 1952.
- ANY, 2AC, 8262, -Tignère (Cameroun) Mosquée. Construction 1956. Correspondance de 1956 relatives à la construction de la mosquée de Tignère 1956.
- ANY, 2AC, 4785, Foulbé. Historique 1802-1955. Histoire sociopolitique des lamidats foulbé dans le Nord 1802-1955.
- ANY, 2AC, 4786, Adamaoua. Religion 1945-1953. Activités socioreligieuses dans l'Adamaoua 1945-1955.
- ANY, 2AC, 3633, Mecque. Pèlerinage. Correspondances entre les chefs des unités administratives relatives au pèlerinage à la Mecque 1958-1966.
- ANY, 2AC, 4202, Rapport annuel de la subdivision de Maroua (région de Diamaré) 1942-1949.
- ANY, 2AC, 4203, Rapport annuel de la subdivision de Maroua (région de Diamaré) 1954.
- ANY, 2AC, 3979, Mecque (Arabie Saoudite) Pèlerinage 1951. Correspondances entre les ministres des colonies au gouverneur du Cameroun relatif au pèlerinage à la Mecque 1951.
- ANY, 2AC, 4864, Mecque. Pèlerinage 1956. Pèlerinage à la Mecque 1956.

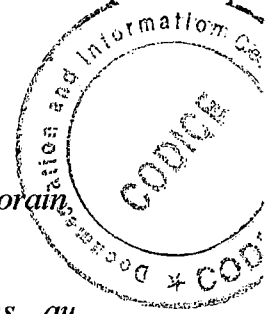
- ANY, 2AC, 3655, Nord (Cameroun) musulmans 1945-1951. Renseignement musulman du Nord Cameroun de 1945 à 1951.
- ANY, 3AC, 201, Pèlerinage à la Mecque 1955-1956. Organisation du pèlerinage et contrôle des pèlerins musulmans du Nigeria 1955-1956.
- ANY, NF, 369/3, L'Islam noir, 1949, sl.
- ANY, Prestât G., 1954, *L'Islam au Cameroun*, CHEAM.

B- Ouvrages

- Abel A., 1968, *Monde arabe et musulmans*, Paris, Meddens
- Abou Bakr Al-Djazaïri, 2000, *La voie du musulman (Minhaj Al-Mousslim)*, Dakar, El-Aker, Beyrouth-Liban.
- Ahmad Kamal, 1961, *The Sacred Journey. The Pilgrimage to Mecca*, to Excel
- Akoun Mohammed, 1975; *La pensée arabe*, Paris, PUF.
- Anonyme, s.d, *Commentaires des dix derniers sourates du Noble Coran, suivi de : des lois qui concernent le musulman*, s.e. s.l.
- Anonyme, 1999, *Partir en pèlerinage*, Paris, Ed. Fêtes et Saisons
- Beyerles, 1954, *L'Islam au Cameroun*, CHEAM.
- Binger L.G., 1906, *Le péril de l'Islam*, Paris, Comité de l'Afrique Française.
- Boutrais J. et al, 1984, *Le Nord-Cameroun. Des hommes une région*, Paris, ORSTOM.
- Boureima Abou Daouda, 2007, *Guide détaillé de l'Omra et du Hadj*, Essalam.
- Branthomme H. et Chelini J., 1982, *Les chemins de Dieu, Histoire des Pèlerinages chrétiens, des origines à nos jours*, Paris, Hachette.
- Brochure, 1979, *Contribution du christianisme et de l'Islam à la formation d'Etats indépendants en Afrique au sud du Sahara : textes et documents du colloques sur l'Afrique, Bonn-Bad Godesberg, 02-04 mai 1979*, Stuttgart, Institut des Relations Culturelles avec l'Etranger.
- Buhner et André P. J., *Ce que devient l'Islam devant le monde*, Paris, Editions Berger Levault.
- Cantwell S.w., 1962, *L'Islam dans le monde moderne*, Paris Payot.
- Cesari J., 1997, *Faut-il avoir peur de l'Islam*, Paris, Presses des sciences Politiques.
- Charnay J.-P., 2001, *La charia et l'occident*, Paris, Herne.
- Charnay J.-P. Et al, 1996, *Normes et valeurs dans l'Islam contemporain*, Paris, Payot.

- Charnay J.- P., 1994, *Sociologie religieuse de l'Islam*, Paris, Hachette, Collection Pluriel.
- Cheikh Abdoul Aziz Ibn Abdoullah Ibn Baz, 1995, *La vérification et l'éclaircissement de nombreuses questions du grand et du petit pèlerinage et de la visite (à la mosquée du Prophète) à la lumière du livre saint et de la sunna*, Riyadh, Royaume d'Arabie Saoudite, Agence des Affaires de Publication.
- Chelini J. et Branthomme H., 1982, *Les chemins de Dieu, Histoire des pèlerinages chrétiens, des origines à nos jours*, Paris, Hachette.
- Cherry C., 1961, *On human communication*, New York, John Wiley.
- Chevalier J., 1974, *Le soufisme ou l'ivresse de Dieu dans la tradition de l'Islam*, Paris, Cultures- Arts- Loisirs.
- Chelini J. et Branthomme H., 1982, *Les chemins de Dieu. Histoire des pèlerinages chrétiens des origines à nos jours*, Paris, Ed. Hachette.
- Coulon C., 1983, *Les musulmans et le pouvoir en Afrique Noire : religion contre culture*, Paris, Karthala.
- Dermenghem E., 1963, *Mohamet et la tradition islamique*, Paris, Seuil.
- Dobers H., 1985, *Développement et solidarité. Responsabilité commune des musulmans et des chrétiens*, Mains, V. Hase.
- Drumont F., 1976, *La pensée religieuse d'Amadou Bamba*, Dakar, Nouvelles Editions Africaines.
- Dufour C., 2002, *Les marcheurs de Dieu*, Paris, Ed. Presses d'Ile-de-France, (3^e édition).
- Elkoly Abdo A., 1966, *The Arab Moslems in the united Stated: religion and assimilation*, Have, College and University Press.
- El Massih Abd, 1971, *Au seuil de l'Islam. Questions et réponses*, Yaoundé, Editions CLE
- *Encyclopédie générale de l'Islam*, 1984, SIED.
- Froelich J.C., 1962, *Les musulmans d'Afrique Noire*, Paris, Editions de l'Oriente.
- Gardet L., 1981, *La cité musulmane : vie sociale et politique*, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin.
- Gardet L., 1954, *L'Islam, religion et communauté*, Paris, L'Harmattan.
- Girault P.G., 2000, *Visages de pèlerins dans l'Europe médiévale*, Ed. Zodiaque.
- Genthner P., 1973, *Les pèlerinages*, Paris, Librairie Orientaliste.

- Hamadou Adama, 2004, *Islam et sociétés au Nord Cameroun (fin XIXe-XXe siècle) vol 1 et 2*, HDR, Université de Provence.
- Hamadou Adama, 2004, *L'Islam au Cameroun : entre tradition et modernité*, Paris, L'Harmattan.
- Hammadulah Adulati, s.d. *Islam au cercle des lumières*, Arabie Saoudite, International Publishing House.
- Jamil M. Hanifi, 1974, *Islam and transformation of culture*, New Delhi, Asia Publishing House.
- Khadim Mbacké, 2005, *Le pèlerinage aux Lieux Saints de l'Islam Participation sénégalaise (1886-1986)*, Dakar, Institut Fondamentale d'Afrique Noire (IFAN) Université Cheikh Anta Diop.
- Lacour L., 2003, *Tout homme est un homme. Sur le chemin de Compostelle*, Paris, Ed. Bayard.
- Lamens H., 1929, *Islam. Beliefs and institutions*, London, Frank Cass.
- Levrat R., 2003, *L'Islam en Afrique*, Paris, Université Lumière Lyon 2.
- Lewis B., 1985, *Le retour de l'Islam*, Paris, Gallimard.
- Loubet Del Bayle J.-L., 1981, *Introduction aux méthodes des sciences sociales*, Toulouse, Privat.
- Madaule J., 1950, *Pèlerins comme nos pères*, Saint-Mandé, éd. de la Tourelle.
- Massih Abdel, 1971, *Au seuil de l'Islam. Questions et réponses*, Yaoundé, Editions CLE.
- Masson M., 1938, *Islamisation au Tchad et au Nord-Cameroun*, CHEAM.
- Mamadou Dia, 1975, *Islam, sociétés africaines et culture industrielle*, Dakar-Abidjan, NEA.
- Massé H., 1961, *L'Islam*, Paris, Armand Colin.
- Mayeur- Jaouen C., 2004, *Histoire d'un pèlerinage légendaire en Islam. Le mouled de Tanta du XIII^e siècle à nos jours*, Aubier.
- Mayeur-Jaouen C., 2005, *Pèlerinage d'Égypte. Histoire de la piété copte et musulmane (XV-XXe siècle)*, Recherches d'Histoire et de Sciences Sociales, Editions l'EHESS.
- Mayeur-Jaouen C., et al, 2005, *L'animal en Islam*, les Indes Savantes.
- Mayeur-Jaouen C., 1994, *Al-Sayyid Al-Badawi: un grand saint de l'Islam égyptien*, IFAO.



- Mayeur-Jaouen C. (dir), 2002, *Saints et héros du Moyen-Orient contemporain*, Maisonneuve et Larose.
- Mohammadou E, s.d., *Catalogue des archives coloniales allemandes au Cameroun*, s.e, s.l.
- Mohammadou E., 1976, *Les Féroobé du Diamaré. Maroua et Petté. Les traditions historiques des peuples de l'Adamawa*, Tokyo, ILCAA.
- Mohammadou E., 1978, *Les lamidats du Diamaré et du Mayo-Louti (Nord-Cameroun)*, Tokyo, ILCAA.
- Mohammadou E., 1978, *Fulbé hooseéré. Les Royaumes foulbé du plateau de l'Adamaoua au XIXe siècle : Tibati, Tignère, Banyo, Ngaoundéré*, Tokyo, ILCAA.
- Mohammadou E., 1979, *Les Yillaga de la Bénoué : Ray ou Rey-Bouba*, Paris, CNRS.
- Mohammadou E., 1982, *Le peuplement de la Haute Bénoué- FAS I-*, Garoua, ONAREST.
- Mohammadou E., 1983, *Le Royaume du Wandala ou Mandara au XIXe siècle*, Tokyo, ILCAA.
- Mohamed Aziz Lahbabi, 1964, *Le personnalisme musulman*, Paris, PUF.
- Monteil V., 1971, *L'Islam noir*, Paris Seuil.
- Montgomery Watt W., 1970, *Islam and the integration of society*, London, International Library of Sociology and Social Reconstruction.
- Moreau, R.L., 1982, *Africains musulmans*, Paris, Présence Africaine.
- Nicolas G., 1981, *Dynamique de l'Islam au Sud du Sahara*, Paris, Publications Orientales de France.
- Oursel R., 1963, *Les pèlerins du Moyen âge*, Paris, Ed. Fayard.
- Oursel R., 1995, *Pèlerins du Moyen-âge*, Paris, Ed. Fayard.
- Oursel R., 1997, *Sanctuaires et chemins de pèlerinage*, Paris, Ed du Cerf.
- Pellât C., 1976, *Etudes sur l'histoire socioculturelle de l'Islam (VII-XVe siècle)*, London, Variorum Reprints.
- Peyronnet G., 1992, *L'Islam et la civilisation islamique VII-XIII siècle*, Paris, Armand Colin.
- Peters F.E., 1994, *The Hajj: The Muslim Pilgrimage to Mecca and the Holy Places*, Princeton University Press.
- Quellein A., 1910, *La politique musulmane dans l'Afrique occidentale française*, Paris, Larose.

- Rey A., 2000, Dictionnaire historique de la langue française t. 2, Paris, Dictionnaire Le Robert.
- Robinson M., 1966, *Islam et capitalisme*, Paris, Seuil.
- Rodinson M., 1980, *Les étapes du regard occidental sur le monde musulman : les études islamiques et arabes, en Europe*, Paris, F. Maspero.
- Santerre, R., 1973, *Pédagogie musulmane d'Afrique. L'école coranique peule du Cameroun*, Presse Universitaire de Montréal.
- Shimada Yoshihito, 2004, *Royaumes peul, islamiques et super-ethniques dans le Nord-Cameroun- autour de Rey-Bouba*, Japan, Nagoya University.
- Sigal. P.A. (Ed), 1994, *L'image du pèlerin au Moyen Age et sous l'ancien régime*, Gramat, Association des amis de Rocamadour.
- Sourdel D., 1975, *L'Islam*, 9^e édition, Paris, PUF.
- Speros Vyonis, 1975, *Islam and cultural change in the middles Ages*, Wiesbaden, Otto Harrasswitz.
- Sterner J., 2003, *The ways of the Mandara Mountains. A comparative regional approach*, Koln, Ruddiger Kopper Verlag.
- Traoré A., 1983, *Islam et colonialisme en Afrique. Cheikh Hamahoullah, homme de foi et résistant*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- U-Al Naqar, 1972, *The pilgrimage tradition in west Africa*, Khartoum, Khartoum University Press
- Von Grunebaum G.E., 1976, *Islam and medieval Hellenism. Social, cultural perspective*.

C- Articles et chapitres d'ouvrages

- Aboubakary Moodibo Amadou et Hamadou Adama, 1998, « Modibbo Alhadji Usumanu (1884-1970). The life of the muslim teacher and juge in Bogo (North Cameroon) » in Thierno Mouctar Bah, *Acteurs de l'histoire au Nord-Cameroun XIXe et XXe siècle, Ngaoundéré-Anthropos*, Numéro spécial 1.
- Brière J., 1982, « Les racines bibliques du pèlerinage » in Chelini J. et Branthomme H. (par les Soins de), *Les chemins de Dieu, Histoire des pèlerinages chrétiens, des origines à nos jours*, Paris, Hachette.

- Cardini F., 2006, « L'histoire des croisades et des pèlerinages au XX^e siècle » in *Cahiers de civilisation médiévale* vol. 49, n° OCT-DEC, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, Poitiers, France.
- Delage R., 2005, « Pèlerinage comme lieu d'apprentissage de la distinction culturelle : le cas de Sabarimala en Inde du Sud » in *L'autre, cliniques, cultures et sociétés, du 03 au 04 juin 2005*, Bordeaux.
- Elizondo V. et Duquoc C., 1996, « Le pèlerinage » in *Revue Concilium* n° 266, Paris, Ed. Beauchesne.
- Establet C., Pascual J.-P., « Pèlerinage et commerce à l'époque ottomane : Les inventaires après décès de 135 pèlerins morts à Damas à l'aube du XVIII^e siècle », Paris, Peeters.
- Fariba Adelhah, 2005, « Les pèlerinages au Maghreb et au Moyen-Orient. Espaces publics, espaces du public » in Chiffolleau S. et Madoeuf A. (dir.), *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée, Migrations Sud-Sud, N° 119-120, novembre 2007*, Beyrouth, Institut Français du Proche-Orient
- Hall et Fagen, 1956, « Definitions of a system » in *General system*, Vol 1.
- Hamadou Adama, 1997, « Les nouveaux prénoms des Peuls du Nord-Cameroun : histoire et essai d'interprétation » in *Ngaoundéré-Anthropos* vol 2.
- Hamadou Adama et Aboubakary Moodibo Amadou, 1998, « Itinéraires d'acquisition du savoir arabo-islamique dans le Nord-Cameroun » in *Annales de la FALSH de l'Université de Ngaoundéré* vol 3.
- Hamadou Adama, 2001, « La production épistolaire au Nord-Cameroun : étude de quelques manuscrits arabes » in *Ngaoundéré-Anthropos* vol 6.
- Leduc A., 2007, « L'Est de la Somme : territoire de tourisme de mémoire de la grande guerre. Réappropriation de la mémoire de la bataille de la Somme et construction territoriale » in *Tourismes et territoires, Pé-actes de la 6 e Rencontre de Macon du 13, 14 et 15 septembre 2007*.
- Mohammadou E., 1992, « Le soulèvement mahdiste de Goni Waday dans la Haute Bénoué (juillet 1907) », Osaka, Japon, National Museum of Ethnology.
- Nora P., 1984, « Entre mémoire et histoire » in Nora P., (ed) *Les lieux de mémoire*, vol. 1, La République.
- Parou D., 1836, « Les pèlerins du Moyen Age » in *Le Magasin pittoresque*.

- Rivière C., 1989, « Les pèlerinages dans l'Afrique traditionnelle » in *Pèlerinage et modernité* vol. 36, n°2.
- Thierno Mouctar Bah, 1996, « Cheikhs et Marabouts maghrébins prédicateurs dans l'Adamaoua XIXe-XXe siècle », in *Ngaoundéré Anthropos, vol 1*.
- Slimane Zeghidour, « La Mecque, le voyage le plus long » in *Monde diplomatique*, no 587, février 2003.
- Van Santen J.C.M. "Islamisation in North Cameroon: political processes and individual choices" in *Ngaoundéré-Anthropos vol 7*.
- Von Bertalanffy L., 1956, « General system of theory » in *General system*, Vol 1.

D- Thèses de Doctorat

- Taguem Fah G. L., 1996, « Les élites musulmanes et la politique au Cameroun de la période coloniale française à nos jours », Thèse de Doctorat 3^e cycle, Université de Yaoundé.
- Mohamadou Youssifou, 1990, « L'Islam au Sénégal : culture politique et politique extérieure (1960-1990) : essai d'analyse systémique », Thèse de Doctorat en Relations Internationales, Université de Yaoundé.
- Montcho Ferdinand, 1989, « La coopération Afro-Arabe : le cas du Sénégal et de l'Arabie Saoudite », Thèse de Doctorat 3^e cycle en Relations Internationales, IRIC, Université de Yaoundé.

E- Mémoires

- Sali Babani, 1998, « L'apport des communautés Kanouri et Haoussa à l'édification des civilisations du Nord-Cameroun aux XIXe-XXe siècles », Mémoire de DEA d'histoire, Université de Ngaoundéré.
- Abdourhaman Halirou, 1998, « Découpage territoriaux et gestion administrative et politique du Nord-Cameroun de 1916 à nos jours », Mémoire de DEA, d'histoire, Université de Ngaoundéré.

F- Sources électroniques

- <http://tfl.lci.fr/infos/monde/moyen-orient/0,,3654548,00-president-iranien-arabie-saoudite-pour-pelerinage-.html> « Le pèlerinage, le guide du pèlerinage ».

- <http://www.afrik.com/article5671.html> « Voyage spirituel ».
- <http://actualitesPèlerinage> « Commerce et dévotions (XVIe-XVIIIe siècles) ».
- <http://www.diplomatie.gouv.sn/mecque/pel09.aspr/nouvelle2480.htm> « Sénégal- Islam Réforme du Hadji : des pèlerins donnent leur avis ».
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A8lepeleringede Lourdes> « Pèlerinage de Lourdes ».
- <http://www.islam-qa.com/fr/ref/65494> « Faire le pèlerinage grâce à un prêt assorti d'une garantie ».
- http://www.saphirnews.com/Pelerinage-a-La-Mecque,-les-choses-vont-changer_a3913.html « pèlerinage a La Mecque ».
- <http://www.diplomatie.gouv.sn/mecque/pel03.asp> « L'histoire du pèlerinage écrite par Dr. Khadim Mbacké ».
- <http://archives.24heures.ch/qv/lausanne/-/article-1997-04-3085/pactu-835C3actu-835A8lerinage-politique-actu-835C3actu-835A0-la-mecque-pour-le-practu-835C3actu-835A9sident-tchactu-835C3actu-835A9tchactu-835C3actu-835A8neaslan-maskhadov-plaide-la-cause-indactu-835C3actu-835A9pendantiste--en-arabie-saoudite>.
- <http://www.lemali.fr/mali/societe/pelerinage:-la-machine-en-marche-2007111410125.html> « Pèlerinage: La machine en marche ».
- <http://politiquearabedelafrance.blogspot.com/2006/01/plerinage-la-mecque-des-chiffres-une.html> « Pèlerinage à la Mecque : des chiffres, une brochure et une antenne ».
- <http://wwwfr.wikipedia.org/wiki/Pèlerinage> « pèlerinage ».
- <http://wwwfr.wiktionary.org/wiki/pèlerinage> « pèlerinage ».
- <http://wwwg.mace.free.fr/vochist5.htm>.
- <http://www.ac-versailles.fr/etabliss/ec-centre-parmain/jhoublon/jh0203/lexique2.htm>
« Définitions de Pèlerinage sur le Web »
« Pèlerinages et montagnes sacrées Pilgrimages and sacred mountains ».
- <http://oumma.com/Le-pelerinage-a-la-Mecque-des> « Le pèlerinage à la Mecque : des sévices d'agents officieux aux services d'agences officielles ».
- <http://www.blogs-afrique.info/senegal-politique/index.php/2008/01/15/1190-senegal-retour-des-pelerins-de-la-mecque-les-folles-depenses-du-nganale> «Sénégal retour des pèlerins de la Mecque Les folles dépenses du «nganalé» »

-<http://www.diplomatie.gouv.sn/mecque/historique.htm> « La tumultueuse histoire des Sénégalais sur le chemin des Lieux saints de l'Islam : Par Mamadou Ndong (APS) »
http://www.jeuneafrique.com/jeune_afrique/article_jeune_afrique.asp?art_cle=LIN28095mohamilatee0 « Mohammed à La Mecque : et Ali ? »
-<http://blog.croire.com/croire-aujourd'hui/> « Présentation du numéro de Croire aujourd'hui de juin 2008 »

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

DEUXIEME PARTIE : APECT DEVELOPPE
CHAPITRE VII
LE RETOUR DES PELERINS DE LA MECQUE
AU NORD-CAMEROUN

Sommaire de l'aspect développé.....	49
Résumé.....	50
Abstract.....	51
Liste des illustrations.....	52
Introduction.....	53
A- L'organisation de l'accueil.....	54
a) La mobilisation matérielle.....	54
b) La préparation du cadre d'accueil.....	57
B- L'arrivée des pèlerins : du contrôle à l'organisation des festivités.....	60
a) De l'aéroport au domicile.....	61
b) Le pèlerin, les invités et la promotion des rapports sociaux.....	66
C- La valise des pèlerins.....	68
a) Les objets rituels.....	69
b) Les textiles.....	69
c) La documentation.....	70
Conclusion.....	71
Sources et bibliographies.....	73
a- Sources orales.....	73
b- Archives.....	75
c- Ouvrages et articles.....	75
d- Sources électroniques.....	76

Résumé

L'accueil des pèlerins musulmans au Nord-Cameroun a varié selon les époques. Il fut un moment de contrôle des pèlerins et d'instrumentalisation politique sous l'administration française. Par contre il constitue un moment de mobilisation financière, matérielle et de préparation des lieux d'accueil aux domiciles des pèlerins au cours de la période postcoloniale. Plusieurs personnes contribuent à la préparation de l'accueil en l'occurrence les membres des familles, camarades, amis et voisins. Sous le contrôle français, l'accueil débute à l'aéroport de Yaoundé d'où les pèlerins sont envoyés dans leurs localités respectives avec l'appui logistique de l'administration coloniale. A l'époque post colonial il a lieu à Garoua, se poursuit aux domiciles des pèlerins où des festivités sont organisées favorisant ainsi des rencontres qui contribuent au renforcement, au resserrement des liens et à la promotion des rapports sociaux au sein de la communauté musulmane du Nord-Cameroun. Les pèlerins, au retour de La Mecque, ramènent des provisions telles que les dattes, les objets rituels et de décoration. De plus en plus aujourd'hui, ils ramènent des produits textiles et des documents, facteurs et éléments d'échange commercial et intellectuel entre le Nord-Cameroun et l'Arabie Saoudite.

Cet aspect du travail s'est basé sur les sources orales, les archives, les ouvrages, les articles, les sources électroniques, iconographiques et l'observation du terrain.

Mots clés : Retour des pèlerins, Mecque, Nord-Cameroun, accueil.

Abstract

Chapter seven of this work deals with the return of Northern Moslem pilgrims from Mecca. The welcome are varied around the time. It is a control and politic instrumental moment of the pilgrims in the colonial period. Despite, it constituted the kind of financial, material preparation carried out by the relatives and also the places where there are welcomed. Note that, if colonial administration are welcomed the pilgrims; in the other hand, many people contribute in this important phase in the postcolonial period. It is including family members, friends, neighbours and sometimes the whole community. With the French control of pilgrimage, the welcomed are beginning at the Yaoundé airport where the colonial master helps him to back home. In the contrary, those pilgrims welcome in the northern region, the first place is the Garoua airport where the road agency transports the pilgrims to back home where different activities are organised. Family members, friends, neighbours use this occasion to reenforce social ties, share with others and sometimes help the needy. The pilgrims on their return from the holy city of Mecca bring along dates, ritual objects, and decorations. But with the emergency of businessman pilgrim, the textile, jewelry, documents etc to foster economic and intellectual exchange between North-Cameroun and Saudi Arabia.

This aspect of the work is writing by using oral sources, writing, electronic, iconographic sources and the observation.

Key words: *Return of Moslem pilgrims, Mecca, North-Cameroon, welcome.*

Liste des illustrations

Photo 1 : le pèlerin accueilli par les fidèles de la communauté musulmane.....	68
Photo 2 : le pèlerin et ses amis assis au salon.....	68

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Introduction

Les pèlerins musulmans du Nord-Cameroun rentrent de La Mecque après un séjour d'un mois et demi. Ce séjour couvre selon le calendrier musulman une partie du mois de Décembre et de Janvier. En effet, on distingue d'après le calendrier hégirien quatre mois sacrés indiqués pour le pèlerinage : le *Chaoual*, le *Dhoul Kâada*, le *Dhoul Hijja*, le *Muhrram* et le *Châabane*¹ correspondant respectivement à une durée de temps variant de vingt et neuf, trente à trente un jours, comprise entre les mois d'Octobre-Novembre, Novembre-Décembre, Décembre-Janvier, Janvier-Février et Août-Septembre². Les musulmans effectuent le petit pèlerinage au mois de *Châabane* et le grand pèlerinage au mois de *Dhoul Hijja*. Si pendant la période coloniale le retour des pèlerins dépendait des vœux de l'administration coloniale, sous la première République ou mieux sous le régime d'Ahmadou Ahidjo, la CAMAIR était chargé de ramener les pèlerins camerounais à destination. Le retour des pèlerins Camerounais suit donc le programme élaborés par ces agences de voyage aérien, après la fin du mois de *Dhoul Hijja*. En effet, depuis que les associations islamiques se sont engagées dans l'organisation du pèlerinage, lors de la dernière semaine du mois de pèlerinage, les pèlerins sont avisés par leurs guides sur la répartition et le nombre de voyages consacrés pour le retour au bercail. A cet effet, le retour des pèlerins du Nord-Cameroun suit le programme des deux compagnies aériennes : d'une part, celui de la CAMAIR dont le trajet se fait sans escale à partir de La Mecque et pose directement les pèlerins à l'aéroport de Garoua. D'autre part, avec la déchéance de la CAMAIR, c'est l'appareil des compagnies aériennes étrangères qui est loué pour le voyage des pèlerins camerounais. Il transite par l'Ethiopie avant d'acheminer les pèlerins du Cameroun à l'aéroport de Douala. L'arrivée et l'accueil des pèlerins ont varié dans le temps. Au cours de la période coloniale, les pèlerins étaient accueillis et acheminés dans leurs localités respectives par l'administration coloniale. Par contre, après les indépendances, le retour des pèlerins constitue un moment de mobilisation humaine et matérielle, mais aussi de préparation et d'aménagement des cadres d'accueil aux domiciles des pèlerins. La préparation de la réception prend l'allure d'une fête et donne lieu à des cérémonies festives aux domiciles des pèlerins. De l'aéroport en passant par les bureaux des associations islamiques, des guides ou des démarcheurs des pèlerins, le sentiment de

¹ Cheikh Abdoul Aziz Ibn Abdoullah Ibn Baz, 1995, *La vérification et l'éclaircissement de nombreuses questions du grand et du petit pèlerinage et de la visite (à la mosquée du prophète) à la lumière du Livre saint et de la sunna*, Riyadh- Royaume d'Arabie Saoudite, L'Agence des Affaires des Publications, p. 30.

² Voir le calendrier hégirien.

satisfaction et de joie anime les membres des familles, amis, camarades et dignitaires religieux. L'événement s'apparente à une fête dont tout fidèle musulman a l'opportunité de se faire invité ou d'assister sans invitation spéciale. Cette manifestation donne ainsi naissance à une promotion des relations sociales entre les pèlerins et les musulmans venus d'ailleurs pour la circonstance d'une part, entre les musulmans locaux d'autre part. Ce chapitre étudie l'organisation de l'accueil, la réception et les festivités qui se déroulent dès le retour des pèlerins au Nord-Cameroun. Aussi examine-t-il le contenu de la valise des pèlerins.

A- L'organisation de l'accueil

L'organisation de l'accueil a varié dans le temps. Pendant la période coloniale, le retour des musulmans de La Mecque au Nord-Cameroun est accueilli par les agents de l'administration coloniale, notamment le chef de région, le lamido, le médecin-chef. En revanche, depuis l'indépendance et précisément à partir des années 1990, membres des familles, amis, voisins et autres fidèles accueillent avec joie l'arrivée des pèlerins. A cet effet, de biens matériels et financiers sont apprêtés ; les lieux et les cadres d'accueil aménagés et la communauté musulmane locale mobilisée.

a) La mobilisation matérielle

Comme il est de tradition en Islam, tout musulman capable d'effectuer le pèlerinage assure à sa famille tous les biens matériels nécessaires à la résolution des besoins quotidiens. C'est dans cette logique que le pèlerin, avant d'effectuer son voyage, laisse une importante somme d'argent pour la préparation matérielle de son accueil. Cette préparation matérielle est récente et date de la fin des années 1980 avec l'avènement du libéralisme et des libertés d'aller et de venir qui ont accru le nombre des fideles musulmans voyageant pour le pèlerinage à LA Mecque. Ce phénomène s'est accentué à partir de 2003, date de la création de la Commission Nationale du Hadj et de l'implication accrue des associations islamiques dans l'organisation du pèlerinage ; lesquelles ont donné une dimension nouvelle à l'activité du pèlerinage.

Ainsi donc, le montant financier déposé auprès de la famille dépend du statut social et du degré de possession de richesse de chaque pèlerin. Pour les pèlerins de classe sociale moyenne, il varie entre trente et cent mille francs CFA¹. Cependant, les

¹ Dabo Hamadama, entretien du 20 août 2008 à Ngaoundéré.

pèlerins issus de la classe sociale aisée peuvent laisser au delà de ce qui est communément admis comme moyenne. C'est ainsi que des pèlerins assurent à leurs familles les moyens financiers nécessaires avec des sommes d'argent allant de deux cent à trois cent mille francs CFA¹. L'argument avancé par la majorité des informateurs interrogés laisse croire que peu de pèlerins effectuent « follement » les dépenses. Cette attitude trouve sa justification et ses fondements dans la réticence et l'interdiction du gaspillage par l'Islam. A ce propos, les commentaires des dix dernières sourates du Coran sont assez expressifs. Ils stipulent en effet que « celui qui œuvre avec pour dessein de chercher la renommée, Allah montrera sa vraie nature, le jour de la résurrection ; celui qui œuvre pour être vu, Allah divulguera ses secrets² ». C'est donc une exigence coranique et divine qui empêche la très forte mobilisation matérielle pour l'accueil des pèlerins. Toutefois, avant de quitter le Nord-Cameroun, des pèlerins achètent de bœufs, de chèvres ou passent la commande des poulets qui sont livrés à la veille de leur retour. En outre, les membres de la famille contribuent aussi à la préparation matérielle de l'accueil des pèlerins³. Cette contribution est de deux ordres : la première contribution est en nature et la seconde est financière. A cet effet, les témoignages de Hamadina Hamasambo sont assez illustratifs dans la mesure où, en dehors des cents milles francs qu'il a laissé pour la préparation de son accueil, chaque membre de sa famille a contribué soit en donnant de l'argent soit en apportant des denrées alimentaires. Ainsi donc, trois cents milles francs ont été collectés et il y avait également des sacs de riz, des casiers de jus, des paquets de spaghetti, du poisson frais, des sachets de pop-cornes, de sacs de farine⁴.

Dans les zones rurales et particulièrement dans les localités environnantes de la ville de Ngaoundéré à l'instar de Bélel où le pèlerinage reste encore un mythe dans l'esprit de certains bouviers bororo, la mobilisation matérielle prend plus de l'ampleur. C'est ainsi que des propriétaires de bétail peuvent égorger un à deux bœufs pour l'organisation des festivités⁵. Après cette phase de préparatif du matériel nécessaire, s'en suit celle de l'occupation des foyers respectifs des pèlerins où les femmes s'activent à frire les gâteaux, les croquettes les pop-cornes, à concasser et à vanner le

¹ Adamou Bobbowa, entretien du 20 août 2008 à Ngaoundéré.

² Anonyme, 2007, *Commentaires des dix dernières Sourates du Noble Coran, suivi de : des lois qui concernent le musulman*, Arabie Saoudite, p.189, le verset 1, sourate 108.

³ Galdima Djaye, entretien du 21 août 2008 à Ngaoundéré.

⁴ Hamadina Hamasambo, entretien du 20 août 2008 à Ngaoundéré.

⁵ Nana Hamadiko, entretien du 22 août 2008 à Ngaoundéré.

mais¹. Au vu de ce rôle que joue la femme, elle constitue la plaque tournante de ce genre d'activité. Elle s'occupe des travaux ménagers, c'est elle également qui contribue dans la majeure partie des cas pour l'accueil des pèlerins. Elle est donc par conséquent à la base de la solidarité et de l'union.

Au total, d'importantes sommes d'argent sont en effet mobilisées pour organiser l'accueil au cours de la période de la libéralisation du pèlerinage. Cela fait un gros budget de la part de chaque famille des pèlerins qui prend en charge les repas, les boissons et autres dépenses diverses. Madame Alimatou ne tarde pas à exprimer son point de vue au sujet des dépenses et des préparatifs matériels. Elle estime que « ces dépenses sont normales. Si vous faites venir des gens chez vous, la moindre des choses et de leur donner à manger et à boire. Notre famille n'a fait que le nécessaire sans aucune ostentation² ». Et Fadimatou de poursuivre sur le même ton « nous sommes dans une société où la solidarité est manifeste. Nous nous entre aidons chaque jour. Et puis, la Mecque, ce n'est pas n'importe où. Si on a de l'argent pour y aller au nom de la religion, il faut aussi prévoir des festivités pour l'accueil³ ». Il ressort de ces témoignages que la mobilisation matérielle est l'une des manifestations les plus visibles de la solidarité au sein des sociétés musulmanes et lors des événements comme le pèlerinage. Le mythe et la mystification des lieux saints de l'Islam animent, au vu de ces propos, les familles à accueillir les pèlerins en organisant des festivités.

Certes, la mobilisation matérielle tout azimut est une forme de solidarité et d'expression de la joie. Cependant, comment expliquer cette propension aux dépenses malgré les prescriptions coraniques ? Le sociologue Djiby Diakhaté met des tels comportements dans le compte de ce qu'il appelle « le soin de valorisation de son moi au niveau du groupe social⁴ ». Son analyse révèle que de plus en plus, les gens se rendent à La Mecque non pas pour des considérations canoniques, mais pour des besoins de prestige social. L'appellation de *El Hadj* au retour des pèlerins avec tous les honneurs et le respect que reçoivent les nouveaux pèlerins est d'ailleurs là pour appuyer cette thèse. La position de ce sociologue rejoint ainsi l'idée d'Abraham Maslow qui qualifie les dépenses lors du retour des pèlerins comme « la satisfaction du besoin d'estime » c'est-à-dire que l'homme n'est pas uniquement dans une posture de boire et de manger, mais aussi dans une logique de valorisation de son moi au niveau du groupe

¹ Aissatou Ousmanou, entretien du 20 août 2008 à Ngaoundéré.

² Alimatou, entretien du 20 août 2008 à Ngaoundéré.

³ Fadimatou Oumarou, entretien du 20 août 2008 à Ngaoundéré.

⁴ <http://www.aucoeurduchemin.org/spip/spip.php?page>, site consulté le 16 août 2008.

où il vit¹ ; c'est ce que confirme les témoignages de Mohamadou Awalou qui estime que dans le contexte actuel, tout voyage fait à La Mecque dans la discrétion signifie que l'auteur en question est incapable de mobiliser toutes les ressources nécessaires pour rendre visible au plan social cette exigence religieuse². Et pour la rendre visible « il faut de l'argent ; car le pèlerinage de bout en bout c'est de l'argent. C'est une dimension que les gens oublient souvent³».

Par contre, certains pèlerins considèrent la forte mobilisation matérielle comme du gaspillage et du « matuvudisme ». En effet, d'après l'analyse des idées de ceux qui adhèrent à cette position, c'est une manière de montrer le statut que l'on a dans la société par rapport au symbole de richesse, à celui de l'avoir mais aussi à celui du pouvoir. L'avoir et le pouvoir sont en fait à la base du tissu relationnel au sein d'une société. Cette critique de l'exhibitionnisme matériel est partagée par l'Islamologue Abdoul Aziz Kébé qui estime que « la conscience de Dieu ne s'exprime pas par le gaspillage⁴».

b) La préparation du cadre d'accueil

Pendant la période coloniale, le retour des pèlerins ne mobilisait pas assez de monde dans la mesure où le contrôle des pèlerins était strict et rigoureux. Ce qui ne donnait pas d'engouement aux différentes familles pour aménager des lieux réservés à l'accueil des pèlerins. Contrairement à cette période, à partir des années d'indépendance et avec l'ère de démocratisation de la vie politique et de l'avènement de la liberté de culte, l'accueil a lieu dans des cadres aménagés à la veille de l'arrivée des pèlerins. En effet, l'aménagement de l'espace d'accueil dépend du degré d'urbanisation ou de ruralisation de la localité ; en fonction des aires culturelles, mais aussi des éléments climatologiques et environnementaux exploités par les populations.

En zone urbaine, à l'approche du retour des pèlerins, les salons sont aménagés ; ces espaces prennent une nouvelle physionomie, car on y applique des réfections en y mettant quelques couches de peinture, en décorant le mur des cadres de photo. Tout concourt à l'embellissement des salons plus qu'avant le départ des pèlerins pour La Mecque. La réfection s'accompagne de l'équipement des salons en chaises, tapis,

¹ <http://www.aucoeurduchemin.org/spip/spip.php?page>, site consulté le 16 août 2008.

² Mohamadou Awalou, entretien du 20 août 2008 à Ngaoundéré.

³ Hamaradji Hamoa, entretien du 20 août 2008 à Ngaoundéré.

⁴ <http://oumma.com/> « Le-pèlerinage-a-la-Mecque-des-Sénégal : retour des pèlerins de la Mecque : Les folles dépenses du « nganalé » du mardi 15 janvier 2008.

moquettes et nattes. Ce recours à l'esthétisation des salons est surtout pratiqué par les pèlerins qui ont assez des moyens financiers¹, mais aussi et surtout par ceux qui se rendent pour la première fois à La Mecque, dans la mesure où, « La Mecque, quand on y est jamais allé, c'est un événement, un honneur et un prestige. Et qu'au retour, il faut que le pèlerin soit accueilli dans un cadre idéal² ». Cette création d'un milieu idéal participe non seulement à honorer le pèlerin mais à créer un confort aux invités. Il est nécessaire parce que les membres des familles de tous les coins du Cameroun viennent à la manifestation, des grands dignitaires religieux et parfois politiques assistent ; des amis venant des villes comme Maroua, Douala, Garoua et des localités environnantes à l'instar de Tibati, Tignère, Meiganga honorent leur présence³. Cependant, en ce qui concerne les musulmans ayant effectué le pèlerinage plus d'une fois, à l'exemple des guides des pèlerins, des certains riches et autorités religieuses, la création d'un milieu d'accueil confortable ne préoccupe pas leur esprit. La fréquentation des lieux saints de l'Islam est devenue comme une tradition et ne constitue pas un événement à proprement parler. Les témoignages de Hamadina Hamasambo sont forts évocateurs à cet effet. Guide des pèlerins ayant accompli vingt et huit fois le pèlerinage, il estime en effet que tous les préparatifs que les uns et les autres font pour leur accueil ne le préoccupent pas assez, il est un ancien pèlerin et rien ne lui paraît extraordinaire pour mobiliser tant de ressources et aménager les lieux réservés à l'accueil⁴. En outre, dans d'autres familles, les *djaoulédji* servent des cadres d'accueil des pèlerins. Dans ce type de salons traditionnels, présents dans les milieux islamo-peuls, on y étale des nattes pour les invités, de peau de mouton pour les marabouts et autres dignitaires religieux notamment les modibé, les goni⁵.

Par ailleurs, dans les milieux ruraux et dans les centres urbains comme Garoua et Maroua et les villes environnantes à l'instar des chefs-lieux des départements et d'arrondissement comme Guider, Mayo-Oulo, Kaélé, Mora, Mokolo, Kousseri, Kalfou, situées en zone sahéenne, le climat impose la mise sur pieds d'un cadre d'accueil spécifique, approprié aux éléments d'un climat chaud et agressif. Il s'agit d'une tente appelée Hangar. La confection de ce cadre fait appel à des matériaux fabriqués traditionnellement. Ainsi, sont utilisés des piquets fourchus, de nattes tissées à base de

¹ Mamoudou Goni, entretien du 25 août 2008 à Ngaoundéré.

² Nana Hamadiko, entretien du 22 août 2008 à Ngaoundéré.

³ Modibo Ousmanou, entretien du 22 août 2008 à Ngaoundéré.

⁴ Hamadina Hamasambo, entretien du 20 août 2008 à Ngaoundéré.

⁵ Malam Hamadama, entretien du 22 août 2008 à Ngaoundéré.

paille appelées *secco* pour créer une ombre susceptible de mettre les invités hors de la chaleur des *djaoulédji*, des salons et des chambres. Soutenant cette idée, Abdourhaman Ousmanou déclare que « l'accueil des pèlerins dans les zones où il fait excessivement chaud se fait sous les hangars, car les salons et les chambres sont invivables et l'exiguïté de ces cadres ne permet pas d'accueillir assez d'invités¹ ». Idirissou Djaoro allant dans le même sens renchérit et précise que l'accueil sous les hangars se fait généralement dans les villages². Toutefois, les équipements sous les hangars diffèrent selon qu'on se trouve en zone urbaine ou en campagne. Si en ville on y étale nattes, tapis, moquettes ; en zone rurale, les éléments du génie traditionnel sont aussi utilisés. C'est ainsi qu'à coté des matériaux employés dans les milieux urbains, se trouvent des nattes tissées aux feuilles de raphia. Ce mélange donne naissance à une dialectique des éléments de la tradition et de la modernité³ et traduit un brassage culturel.

La préparation des cadres d'accueil dans les milieux de campagne fait aussi intervenir deux types de personnes de métier : les bûcherons et les tisserands de nattes. Ceux-ci sont chargés d'une part, de livrer les piquets et les bois de cuisine et d'autre part, les matériels (nattes) et les matériaux les *sekké*, nécessaires à la confection des hangars. Cependant, dans les centres urbains, en cas de pénurie de matériaux traditionnels, l'on a recours à des badges pour couvrir les hangars⁴. Les témoignages de Boubou Toure sont assez édifiants. Il déclare en effet que « il y a des moments où les *sekké* se font de plus en plus rares sur le marché. Et lorsque nous voulons faire les hangars pour accueillir nos pèlerins, nous utilisons les badges vulgairement employés par la SODECOTON (Société de Développement de Coton) ou par les camionneurs⁵ »

Il se dégage de ce qui précède que l'organisation de l'accueil dès le retour des pèlerins au Nord-Cameroun dans leurs localités respectives a connu une évolution depuis la période coloniale. Si sous administration française les pèlerins sont contrôlés en mettant sur pieds les mesures de contrôle des activités et des propos des pèlerins et instrumentalisés dans la mesure où les pèlerins pris en charge par le colonisateur faisaient la propagande de l'administration coloniale française⁶. Depuis les

¹ Abdourhaman Ousmanou, entretien du 24 août 2008 à Ngaoundéré.

² Idirissou Djaoro, entretien du 20 août 2008 à Ngaoundéré.

³ Pour plus d'information sur la dialectique modernité-tradition, lire Hamadou Adama, 2004,

⁴ Djouldé, entretien du 23 août 2008 à Ngaoundéré.

⁵ Boubou Toure, entretien du 23 août 2008 à Ngaoundéré.

⁶ Thierno Mouctar Bah et Taguém Fah G.L, « L'élite musulmane et la politique au Nord-Cameroun sous administration françaises : 1945-1960 », pp. 11-12, publié sur http://horizon.documentation.ird.fr/exldoc/pleins_textes/pleins_textes_6/colloques2/40378.pdf.

indépendances, les modalités de l'accueil ont changé. Ainsi l'événement mobilise les personnes à la création et à la préparation des cadres d'accueil pour les manifestations festives et l'accueil des pèlerins et invités, contrairement à la période coloniale, l'organisation de l'accueil amène en outre à la mobilisation matérielle et la préparation des lieux. Cette entreprise après le départ du colonisateur mobilise aussi la communauté musulmane à assister aux festivités.

B- L'arrivée des pèlerins : du contrôle à l'organisation des festivités

Sous l'administration coloniale française, l'arrivée de pèlerins est accueillie par le chef de région, les lamibé et les médecins-chefs. Ce retour, loin de faire l'objet des manifestations festives, soumet plutôt les pèlerins au contrôle de l'administration coloniale. C'est ainsi que des fiches de contrôle appelées « fiche d'Alhadji » étaient instituées. Ces fiches renfermaient toutes les informations relatives à l'identité des pèlerins, leurs filiations religieuses, leur degré de connaissance du coran, les domiciles, la procédure d'acquisition des moyens financiers et les itinéraires pour effectuer le voyage¹. En un mot, des enquêtes étaient ouvertes sur ce que font et disent les pèlerins dès leur retour de La Mecque. De plus, pendant la période coloniale, plus qu'à l'époque contemporaine, les maladies, la fatigue et l'influence climatique ont secoué les pèlerins. Le rapport du chef de région du Nord-Cameroun sur le pèlerinage de 1955 est assez édifiant pour comprendre cet état de chose. En effet,

Nos pèlerins quand ils reviennent de La Mecque avaient lourdement payé tribut à la chaleur et à une nourriture nouvelle pour eux. Il y avait 07 morts et 03 malades qui furent déposés à l'hôpital. Tous les éleveurs foubé et bororo des plateaux de l'Adamaoua, tous gens qui ne connaissent pas la chaleur et qui n'ont pas eu le temps de s'adapter. D'autre part, aucun vieillard n'avait résisté à la fatigue, sauf ceux qui sont restés couchés pendant la majeure partie de leur séjour en Arabie Saoudite².

Ces propos sont sans équivoque et traduisent à suffisance les difficultés et les catégories des personnes qui sont menacées du retour du pèlerinage.

Par opposition à cette période difficile où contrôle, maladies et intempéries climatiques rendent la vie dure aux pèlerins, la période postcoloniale et précisément à partir des années 1990 se présente différemment quant aux modalités de l'accueil des pèlerins. En effet, A moins quelques jours du retour des pèlerins au Nord-Cameroun,

¹ ANY, 1AC 1260, Fiche d'Alhadji, 1951.

² ANY, 3AC 201, Pèlerinage à La Mecque 1955-1956.

les familles respectives des pèlerins associées aux membres de la communauté musulmane se préparent pour l'accueil, soit à l'aéroport de Garoua, soit devant les bureaux des associations islamiques ou des personnes agréées et chargées¹ de l'organisation du pèlerinage. Déjà le jour de l'arrivée, une forte délégation se mobilise à l'aéroport de Garoua pour accompagner les pèlerins à leurs domiciles. Le retour occasionne ainsi un moment de rassemblement des fidèles musulmans dans les domiciles des « voyageurs de la foi » où, invités ou non s'activent, créant ainsi des rapports sociaux entre les pèlerins et les membres de la communauté musulmane locale d'une part, et entre les fidèles venus des différents horizons d'autre part.

a) De l'aéroport aux domiciles des pèlerins

L'itinéraire du retour des pèlerins de l'aéroport à leurs domiciles respectifs a aussi varié. Entre 1923 et 1955, le parcours de l'aéroport de Djeddah en passant par celui de Yaoundé, de Garoua ou de Douala jus qu'aux domiciles des pèlerins est ponctué par le suivi strict des pèlerins par les agents de l'administration coloniale (médecin, convoyeurs, délégué du pèlerinage). Au niveau de l'aéroport de Djeddah, à l'époque coloniale, ce sont les convoyeurs coloniaux qui s'occupaient de l'embarquement des pèlerins, prêtant un œil vigilant pour éviter tout contact avec les ressortissants arabes².

Par contre, à partir de l'obtention de l'indépendance du Cameroun, notamment avec la mise sur pieds de la CAMAIR, les passagers pèlerins sont mis à bord de l'appareil avec un bagage ne dépassant pas dix kilogrammes. Les bagages, dont la masse est comprise entre dix et cinquante kilogrammes et plus, sont consignés et expédiés deux ou trois mois après le retour des pèlerins³ (Ce second type de bagage dont le contenu est composé en majeure partie de produits destinés à la vente a fait son entrée dans la constitution des colis des pèlerins avec l'avènement du libéralisme en

¹ En effet, plusieurs musulmans ont été reconnus, agréés et chargés d'organiser pèlerinage au Nord-Cameroun. Il s'agit notamment de: pour la province de l'Adamaoua Alhadji Mamoudou Goni, Alhadji Hamadina Hamasambo, Alhadji Mohamadou Oumarou, Alhadji Mouadjamou Ahmadou, Alhadji Djika Mohamadou, Mohamadou Djamaloud Dini, Alhadji Maloum Hassana. Pour la province du Centre il s'agit de Mohamadou Bakirou, Alhadji Aoudou Rahaman, Ousmanou Bachirou Sadou, Cheikh Aboubakar El Hadj Nabaniya. Pour la province de l'Est il s'agit de Mohamadou Kabirou. Pour l'Extrême-Nord il s'agit d'Abdou Garaki, Boubakari Bello, Ahmadou Nouhou. Pour la province du littoral il s'agit d'Al hadji Adamou Dandjouma.

² ANY, IAC, 1206, Pèlerins (musulmans) 1951. Ouverture d'un fichier de contrôle des musulmans ayant effectué le pèlerinage à la Mecque 1951.

³ Hamadina Hamasambo, entretien du 20 août 2008 à Ngaoundéré.

1990). Le récit de Maïgari est assez illustratif et présente la condition dans laquelle l'embarquement est fait à l'aéroport de Djeddah.

Le retour a été programmé en trois voyages. Après avoir récupérer les passeports des pèlerins soumis à notre encadrement, nous avons fait la réservation des bus qui doivent conduire les pèlerins à l'aéroport de Djeddah. Le jour même de l'embarquement, nous nous sommes rassuré du nombre des pèlerins dont nous avons la charge ; du pesage et de l'enregistrement de leurs colis¹.

Il ressort de ce vivant témoignage le rôle des guides des pèlerins dans l'orientation et l'assurance de la sécurité des pèlerins et de leurs bagages du départ comme au retour.

A l'aéroport de Garoua, la mobilisation est forte, femmes, hommes, jeunes, tantes oncles, frères et amis s'y retrouvent pour accueillir et souhaiter un bon retour au bercail aux nouveaux *El Hadj*. En effet, avec le développement de l'outil informatique et de la Nouvelle Technologie de l'Information et de la Communication, les familles sont informées sur la date du retour des pèlerins. Cette facilité de communication tient à informer, selon Maïgari, de bout en bout tout au long du voyage, les membres de la famille et de les rassurer sur le jour, l'heure de l'arrivée des voyageurs pèlerins au Nord-Cameroun². La précision de l'information à la communauté musulmane, appuyée par la version officielle quant au premier atterrissage, conduit de personnes venues des différentes localités du Nord-Cameroun à l'aéroport de Garoua. C'est ainsi que le récit de Mohamadou Gouroudja permet d'illustrer cette présence massive en ces termes :

A huit heures, nous voici à l'aéroport international de Garoua, où de nombreux hommes et femmes venus de Ngaoundéré, de Maroua, de Mora, de Mokolo, de Kousseri et des localités environnantes attendaient dans l'impatience et l'inquiétude ; pour les uns, leurs maris, leurs épouses et pour d'autres, leurs oncles, leurs tantes (pour ne citer que ceux-là). La plupart d'entre eux avait d'ailleurs fait le déplacement sous la base des informations reçues soit des sources officielles, soit des sources privées³.

L'information des membres des familles, aussi bien dans le cadre officiel que le cadre privé, facilite et participe à éviter les désagréments qui peuvent fausser les données de l'organisation du pèlerinage et notamment l'accueil en terre nationale. Les collatéraux des pèlerins doivent être tenus informés de la date exacte du retour des pèlerins⁴.

Cependant, ce retour et accueil sans heurt des pèlerins au Nord-Cameroun a vu ses limites avec la déchéance de la CAMAIR. Depuis la tombée en faillite de la

¹ Maïgari, entretien du 20 août 2008 à Ngaoundéré.

² *Ibid.*

³ Mohamadou Gouroudja, entretien du 21 août 2008 à Ngaoundéré.

⁴ Adama Ouédraogo, 2008, « Retour des pèlerins burkinabé ; un ouf » sur <http://www.aucoeurduchemin.org/spip/spip>, site consulté le 12 mai 2008.

compagnie camerounaise de transport aérien au début des années 2000, les compagnies aériennes étrangères ont été sollicitées pour assurer le voyage des musulmans camerounais à La Mecque. Parmi ces compagnies on peut citer Ethiopian Airways, Toumai Air Tchad, Air Niamey. Cette intervention étrangère dans le transport des pèlerins camerounais pose d'énormes problèmes. Ces opérateurs dans le domaine de transport aérien sont écartelés entre le souci de gagner un marché colossal de transport et l'insuffisance des appareils dont ils disposent pour assurer les voyages sur toutes les lignes habituellement fréquentées par eux. Les pèlerins camerounais subissent donc parfois le retard et la tracasserie aussi bien au départ qu'au retour de La Mecque. L'un des désagréments est l'incident qui a eu lieu à Garoua en 2008, où trois cent dix pèlerins ont failli risquer leur vie à la suite de l'éclatement des roues de l'appareil de Air Niamey¹.

L'accueil à l'aéroport est aussi marqué par la présence des forces de l'ordre. Aussi bien à l'époque coloniale, post indépendance et la période relativement récente, la police de l'aéroport est chargée de maintenir l'ordre et particulièrement de contenir les attroupements avec l'augmentation croissante des candidats au pèlerinage. Il s'agit dans ce dernier cas, d'une part, de contrôler les masses de personnes, d'orienter et de réguler la circulation des engins de transport des pèlerins. Dans cette optique, la présence des forces de l'ordre est indispensable. Non seulement ils mettent sur pieds un système de contrôle strict et rigoureux, mais aussi ils veillent à ce que la circulation des voitures de transport collectif soit limitée en périphérie et que le départ des pèlerins pour leurs domiciles soit fait dans un esprit de sécurité².

L'atterrissage des pèlerins est ponctué par les prises de vue en famille. Ce genre de manifestation est récent et prend véritablement de l'ampleur au début des années 2000³. Les pèlerins et les accueillants se retrouvent en groupe de voyage en fonction des affinités, des lieux de destination et de compagnons de voyage. Dans cette optique, les fidèles ayant effectué le voyage sous la supervision de l'Association pour le Développement Islamique National de la *Umra* et le *Hadj* se retrouvent ensemble pour rejoindre les bus de l'agence de voyage Touristique Express⁴. Cette association dont le siège se trouve à Ngaoundéré est spécialisée dans le voyage international pour le

¹ <http://www.afriquenligne.fr/afrique-centrale/cameroun/pres-de-1.000-pelerins-pour-la-mecque-bloques-a-garoua-2008112616817.html> « Près de 1.000 pèlerins pour La Mecque bloqués à Garoua »

² Abdoulaye Sadou, entretien du 21 août 2008 à Ngaoundéré.

³ Hamadou Modibbo, entretien du 24 août 2008 à Ngaoundéré.

⁴ Maloum Maigari Bello, entretien du 24 août 2008 à Ngaoundéré.

pèlerinage aux lieux saints de l'islam, notamment à La Mecque et à Médine¹. Elle est représentée par des filiales à Tignère, à Nganha, à Meiganga et à Douala. Située au quartier Sabongari Gare, elle est pilotée par Hamadina Hamasambo, guide et démarcheurs des pèlerins. Les autres groupes des pèlerins empruntent les véhicules des agences de voyage comme Danay Express, Woila Voyages, Saoudicam Voyages, Sahel Express, Star Express, Narral Voyages, Lux Voyages etc. Le transport interurbain des pèlerins par ces agences suscitées débute à partir des années 1990 avec la prolifération des agences de voyage routier et le développement des activités de transport au Nord-Cameroun².

Cependant, d'autres pèlerins sont transportés par de véhicules personnels. Toutefois, de pèlerins isolés préfèrent le voyage collectif malgré leur véhicule personnel. Deux points de vue se recourent sur cette question : pour les uns, le pèlerinage est un voyage collectif qui doit être accompli en groupe tant à l'aller qu'au retour³. D'après ce premier groupe de points de vue, c'est une manifestation de la solidarité. Par contre, un deuxième point de vue estime que lors qu'on a la possibilité de retourner chez soi par ses propres moyens de déplacement, le pèlerin peut emprunter le moyen de déplacement qu'il juge nécessaire. Au delà de ces divergences, les pèlerins qui quittent l'aéroport de Garoua à destination de Ngaoundéré par exemple rentrent en charter. Ces derniers pensent à l'assurance de leur sécurité dans la mesure où les véhicules sont souvent escortés⁴.

Les pèlerins en provenances de Garoua sont déposés à deux destinations : d'une part, ceux qui sont déposés dans les agences, accueillis par les siens et empruntant moto, taxi pour rejoindre leurs domiciles. D'autre part, ceux qui sont déposés devant les bureaux des associations islamiques avec lesquelles ils ont signés le « contrat » de voyage. Devant ces bureaux, des membres des familles attendent également les pèlerins. C'est dans cette logique que les femmes, les enfants et les vieilles personnes incapables d'effectuer le déplacement à l'aéroport de Garoua attendent les pèlerins devant les bureaux d'ADINUH-CAM, de l'Etablissement *Umra* et *Hadj*⁵.

¹ APNC/HH, ADINUH-CAM : Association pour le Développement Islamique National de la Umra et le Hadj.

² Hama Adama Yaouba et Al ont démontré en 2008 dans leur rapport de sensibilisation à la recherche que les activités de transport interurbain dans le Nord-Cameroun se sont développées à partir des années 1990.

³ Madjadou,, entretien du 24 août 2008 à Ngaoundéré.

⁴ Hamadou , entretien du 23 août 2008 à Ngaoundéré.

⁵ Hamadina Hamasambo, entretien du 21 août 2008 à Ngaoundéré.

Par ailleurs, les pèlerins en périphérie de la ville et habitant les chefs lieux des départements et d'arrondissements sont appelés à effectuer un nouveau voyage. C'est dans ce sens que les pèlerins, une fois arrivés à Ngaoundéré, doivent emprunter les cars de la Société de Transport Collectif du Cameroun (SETRACOCAM), de Narral Voyages pour les acheminer à Nganha, à Belel, à Tibati, à Tignère et dans d'autres localités reculées de la province de l'Adamaoua¹. A Garoua précisément, les pèlerins regagnent les contrées environnantes telles que Dembo, Gachiga, Pitoa et les autres départements en l'occurrence Tcholliré, Poli et le Mayo- Louti où ils sont conduits par des véhicules des agences de Lux et de Gambara Voyages². A Maroua, des nouveaux départs sont pris par les pèlerins pour les destinations comme Mora, Mokolo, Mémé, Kodek, Goulfé, Kousseri, Mindif. Le parcours est continué soit par des agences de voyage, soit par le relais transmis aux stationnements de SETRACOCAM.

Par ailleurs, certains Camerounais de la ville de Kousseri effectuent leur pèlerinage en passant par N'djamena au Tchad. Le retour, en ce moment là, est moins tracassant dans la mesure où, compte tenu du rapprochement de ces deux villes, les pèlerins déboursent, non seulement, moins d'argent mais aussi subissent moins de tracasseries pour arriver à domicile. Ce pèlerinage de contournement effectué par un certain nombre des musulmans de Kousseri et même du Nord en passant par le Tchad a existé aussi bien à l'époque coloniale qu'à la période contemporaine.

Au total, l'itinéraire du retour des pèlerins dans leurs localités respectifs a varié dans le temps. Si sous l'administration coloniale l'accueil était centralisé et contrôlé, après les indépendances et surtout avec l'avènement du libéralisme, il a été décentralisé. C'est suivant cette logique libérale qu'il se passe à trois niveaux. D'abord à l'aéroport de Garoua, ensuite dans les agences de voyage, enfin devant les bureaux des associations et des personnes agréées pour l'organisation du pèlerinage. Ce retour fait intervenir deux types d'opérateurs : d'une part l'acteur du secteur public l'Etat qui intervient par les forces de l'ordre pour le maintien de la sécurité des pèlerins ; d'autre part, les acteurs du secteur privé que sont les agences de transport routier. La rentrée des pèlerins à la période du libéralisme politique et économique donne ainsi lieu à des festivités qui constituent le cadre et les moments de renforcement et de la création des rapports sociaux.

¹ Oumarou Mamoudou, entretien du 24 août 2008 à Ngaoundéré.

² Abdoulaye Oumarou, entretien du 20 août 2008 à Ngaoundéré.

b) Les pèlerins, les invités et la promotion des rapports sociaux

A partir des années 1980, contrairement à la période coloniale dominée par un accueil suivi et instrumentalisé par le cadre institutionnel¹, les pèlerins sont accueillis pendant deux ou trois jours par les siens dans le cadre privé à domicile. Les amis, voisins, dignitaires religieux, les frères de mosquées viennent au domicile du pèlerin lui souhaité la bien venue et le bon retour de La Mecque. Ceux-ci sollicitent les bénédictions du nouveau *El Hadj*. A cet effet, des séries de prières appelées *dooha* et des invocations sont prononcées par les nouveaux pèlerins mais aussi par les marabouts, les modibbé ou les goni pour bénir les familles des pèlerins mais également pour se donner la paix réciproque entre les musulmans qui sont présents aux lieux d'accueil.

Deux camps se créent dans la concession du pèlerin : celui du pèlerin et de ses invités, selon qu'il soit homme ou femme ; celui des femmes. Pendant que les femmes s'activent à préparer la nourriture, bouillie, café et à apprêter les plats, les autres à faire la vaisselle, les invités et les membres de la communauté musulmane au tour du pèlerin suivent les comptes rendu du pèlerinage². Le pèlerin leur raconte les différents rites du pèlerinage, son séjour à La Mecque, bref c'est l'histoire des merveilles de l'Arabie Saoudite qui est dite aux invités et assistants à l'accueil. C'est une véritable fête qui est engagée et organisée surtout pour les musulmans qui effectuent le pèlerinage pour la première fois.

Tout au long de la journée, des plats de mets de toutes sortes sont présentés ; entre autres les plats de viande sous ses diverses formes de cuisson accompagnée de riz et des tubercules ; de poisson, de spaghetti, de gâteaux, de croquettes, de thermos de thé, de café, de la bouillie sont les menus les plus fréquents³. Par ailleurs, les voisins contribuent aussi à la réception des invités. Le partage des plats se fait comme il est de tradition dans les sociétés islamisées. Dans ces sociétés, les plats sont partagés en commun. Au tour d'un plateau, plusieurs personnes peuvent se retrouvées. Elles forment ainsi de petits groupes allant de cinq à six personnes en fonction de la grandeur du plateau.

¹ Taguem Fah Gilbert a fait un large écho de l'instrumentalisation des pèlerins lors de leur retour au bercail. En effet, plutôt que de s'occuper des activités essentiellement festives, les pèlerins, notamment les chefs traditionnels (les lamibé, les sultans), les dignitaires religieux et les délégués du pèlerinage organisaient des meetings de propagande française. A cet effet, à leur retour de La Mecque, les délégués au pèlerinage étaient tenus d'organiser un meeting au cours duquel ils devaient persuader leurs coreligionnaires des bienfaits de la France afin de les inviter à toujours obéir à l'administration coloniale française.

² Saliou Bello, entretien du 22 août 2008 à Ngaoundéré.

³ Hambarka Mohamadou, entretien du 20 août 2008 à Ngaoundéré.

Pendant deux à trois et parfois une semaine (en fonction du degré de mobilisation et de possession matérielle de chaque pèlerin), des différents visiteurs viennent, prennent la *doocha* et bénéficient de l'eau bénite appelée *zam zam*. Ce sont des cérémonies festives qui sont organisées dans les familles des nouveaux pèlerins à travers le Nord-Cameroun. Cette occasion est un véritable lieu de rencontre où, en plus des musulmans de la localité, des fidèles musulmans viennent des autres provinces comme Douala, Bertoua, Yaoundé¹ pour assister à un événement connu par un membre de la famille, un camarade ou un ami. Ainsi donc, des connaissances se font, des amitiés se tissent, des liens se resserrent entre le pèlerin et les musulmans de sa communauté locale et entre ceux qui viennent d'ailleurs et les musulmans du Nord-Cameroun. Des témoignages qui appuient et confirment ce fait sont assez nombreux. Halirou Adamou par exemple affirme avoir connu un musulman venu de Douala et qui l'a invité à son domicile un mois après l'accueil d'un pèlerin au quartier Sabongari². Il en est de même de Yaouba Hama Ousmanou qui déclare avoir fait la connaissance d'un *El Hadj* résidant à Maroua qui l'a appuyé et soutenu dans ses activités économiques, notamment le commerce des produits manufacturés³. C'est aussi le cas de ceux qui reconnaissent avoir échangé des numéros de téléphone aux lieux d'accueil avec qui, ils communiquent régulièrement⁴. Ces différents témoignages sont confirmés et consolidés par celui de Modibo Ousmanou pour qui

La Mecque elle-même est un lieu de rencontre où ceux qui honorent de leur présence font la connaissance et lient des amitiés avec les musulmans venus du Maghreb, de l'Afrique de l'Ouest et même de l'Arabie Saoudite elle-même. Et lorsque le pèlerin rentre chez-soi, il crée un événement qui occasionne les rencontres et par conséquent favorise les liens sociaux⁵.

¹ Sibillou Ousmanou, entretien du 21 août 2008 à Ngaoundéré.

² Halirou Adamou, entretien du 23 août 2008 à Ngaoundéré.

³ Yaouba Hama Ousmanou, entretien du 20 août 2008 à Ngaoundéré.

⁴ Modibo Ousmanou, entretien du 20 août 2008 à Ngaoundéré.

⁵ Oumarou Sanda, entretien du 21 août 2008 à Ngaoundéré.



Photo 1 : © Souleyman Modibo



Photo 2 : © Souleyman Modibo

Ces deux photos illustrent l'accueil que la communauté musulmane réserve aux pèlerins à leurs domiciles respectifs. Il a eu lieu dans la ville de Guider. Sur la photo 1, le pèlerin est assis devant les fidèles musulmans présents à son domicile. Sur la photo 2 le pèlerin est installé au salon avec ses invités de marque. Tous deux habillés en boubou traditionnel arabe, symbole de la culture islamo-arabe.

Tout compte fait, les festivités créées aux domiciles des pèlerins constituent des véritables moments de réjouissances populaires, de partage et de retrouvaille qui participent à la création, à la consolidation des rapports sociaux au sein de la communauté musulmane du Nord-Cameroun. Ces festivités témoignent aussi l'expression de la liberté ; liberté d'association, liberté de culte, liberté de manifestations religieuses connue au Cameroun en générale depuis 1960 et au Nord-Cameroun en particulier depuis l'ouverture démocratique des années 1990. Cependant, au delà de l'ambiance que crée le retour des pèlerins sous les régimes dirigés par les Camerounais, les *El Hadj* qui rentrent de La Mecque, comme tout voyageur, ne ramènent-ils pas des viatiques ? Autrement dit, que contient la valise des pèlerins ?

C- La valise des pèlerins

Le contenu de la valise des pèlerins tout comme l'organisation du pèlerinage elle-même et la réception des pèlerins a connu des mutations au cours des différentes séquences historiques du Cameroun. Sous le contrôle de l'administration coloniale, l'essentiel des produits de voyage se résumait aux objets rituels, l'eau sacrée et le chapelet en l'occurrence ; les dattes, la documentation, et plus tard les objets de décoration et le textile.

a) Les provisions, les objets rituels et de décoration

Les dattes et l'eau sacrée de source le *zam zam* constituent les provisions que les pèlerins ramènent de La Mecque à l'époque coloniale. Ces deux types de provisions sont distribués aux membres de la famille, aux invités, bref à ceux qui ont pris part à

l'accueil du pèlerin. Selon les exigences des agences de transport aérien, chaque pèlerin n'est autorisé à transporter que cinq litres de l'eau bénite¹. Pour ce qui est des objets rituels, le sac des pèlerins renferme des chapelets, des parfums, des tiges de brossage de dents appelées *souaaka*, de lames de rasage de type spécifiquement arabe dont les caractéristiques ressemblent au couteau à raser haussa appelé *bélohi*². Ces types d'objets sont aussi destinés à faire des cadeaux aux accueillants mais aussi pour l'usage personnel du pèlerin³. Basé sur la conviction que le pèlerinage est une manifestation de la foi religieuse, l'acquisition des produits à usage rituel reste le symbole de l'accomplissement du pèlerinage et du séjour en terre sainte de l'Arabie Saoudite. Bien plus, on peut trouver également des objets de décoration, des bandes et des journaux dépliant portant l'image des buildings de l'Arabie Saoudite et de la maison cubique de la *kaaba*. Aussi, la valise contient-il des clichés des moments forts du pèlerinage et des grands centres urbains d'Arabie Saoudite, accompagnés des appareils de visualisation. Véritables véhicules de l'image de la puissance pétrolière saoudienne, ces appareils tenus entre les mains des enfants jouent des effets psychologiques et même sur les adultes qui n'ont pas encore effectués le pèlerinage à La Mecque. La valise du pèlerin ne contient pas que les objets précités, il contient aussi des produits textiles.

b) Les textiles

L'avènement d'une économie libérale et de la mondialisation à outrance caractérisée par des flux commerciaux à grande échelle a partir des années 1990 a conduit à l'instrumentalisation du pèlerinage à des fins commerciales. Ainsi, l'un des éléments qui entrent dans la constitution de la valise ou mieux du bagage des pèlerins est désormais le textile. Les produits textiles sont multiples et variés. Il s'agit entre autres des boubous pour enfants et pour adultes, des bonnets, des turbans, des voiles, des foulards, des *hidjaps*, des tapis de prière et de salon. Les textiles font l'objet de gratification certes, toutefois, ils constituent davantage des produits de commercialisation. Des commerçants spécialisés dans la vente des boubous, installés en bordure du « carrefour Ministre » à Ngaoundéré ; s'ils s'abstiennent de dire le circuit d'acquisition de leurs produits, reconnaissent cependant que les habits dont ils vendent sont d'origine saoudienne⁴. Au niveau de la mosquée du lamidat de Ngaoundéré, des tapis de prière sont exposés par des jeunes gens qui n'ont pas été à La Mecque. Si

¹ Adamou Tanko, entretien du 20 août 2008 à Ngaoundéré.

² Yaya Ousmanou Bobbo, entretien du 21 août 2008 à Ngaoundéré.

³ Idirissou Babagna, entretien du 25 août 2008 à Ngaoundéré.

⁴ Ahmadou, entretien du 25 août 2008 à Ngaoundéré.

certains d'entre eux dissimulent la provenance de leurs produits et affirment les avoir achetés à Maroua, à Kano ou à Doubaï¹ ; d'autres par contre reconnaissent que les tapis leurs ont été livrés par des personnes ayant effectuées le pèlerinage et dont ils préfèrent les gardées en anonymat². Dans tout les cas, l'instrumentalisation du pèlerinage à des fins commerciales reste un fait indéniable aujourd'hui. Karine Bennafla montre à travers l'exemple du pèlerinage tchadien que « dans le bassin du lac Tchad (Niger, Nord-Nigeria, Tchad, Nord-Cameroun), le pèlerinage à La Mecque marque un temps fort pour le négoce local dans la mesure où le voyage en terre sainte donne l'opportunité de s'approvisionner en produits manufacturés (principalement asiatiques) dans la zone franche de Djeddah » et que « Pour les hommes d'affaires du Tchad, du Nord-Nigeria ou du Nord-Cameroun, le *hajj* apporte la consécration qui sanctionne la réussite économique et social »³. Cette nouvelle orientation donnée au pèlerinage a amené Bennafla à introduire une nouvelle appellation du pèlerin : le concept de « pèlerin-commerçant »⁴.

D'une manière générale, il existe deux manières par lesquelles nos cibles d'information acquièrent les produits textiles provenant de La Mecque : d'une part, les pèlerins achètent des marchandises des textiles, les livrent aux commerçants locaux ; d'autre part, les vendeurs passent la commande auprès des pèlerins⁵. C'est donc un jeu de commerce qui s'effectue entre les commerçants et les pèlerins.

c) La documentation

L'un des enjeux économiques du pèlerinage c'est la transformation des documents traitant des questions portant sur divers aspects de l'islam en des objets de business. L'émergence du facteur religieux islamique sur la scène internationale, la connaissance du mystère de l'islam politique qui conduit les gens à des revendications violentes et à des succès se sont accompagnées de la prolifération des traductions, des commentaires des textes fondamentaux de l'islam afin de faire comprendre cette religion à travers le monde. Dans cette optique, prolifèrent des brochures, des versions traduites du Coran en Français et en Anglais. Dès lors, les pèlerins-commerçants n'ont

¹ Saliou Sambo, entretien du 25 août 2008 à Ngaoundéré.

² Nana Ousmanou, entretien du 25 août 2008 à Ngaoundéré.

³ Karine Bennafla, « L'instrumentalisation du pèlerinage à La Mecque à des fins commerciales : l'exemple du Tchad », publié sur <http://www.gremmo.mom.fr/bennafla/09-Bennafla.pdf>, consulté le 15 décembre 2009.

⁴ *Ibid.*

⁵ Ousmaila Bah, entretien du 25 août 2008 à Ngaoundéré.

pas exclu ce type de produits dans la constitution de leurs bagages lors du retour de La Mecque. C'est ainsi qu'on peut trouver dans leurs valises les livres tels que le Coran, les Hadiths, les jurisprudences, les commentaires des sourates, les brochures. On peut trouver des ouvrages comme l'*Islam au cercle des lumières*, la *Risâla*. Ces documents sont de plusieurs types d'écritures : la version arabe, française, anglaise, Arabe-Français ou Arabe-Anglais. Cette documentation est, soit destinée à l'usage personnel, soit exposée dans les points de vente, soit classée dans les bureaux de certaines associations islamiques à l'instar de l'Etablissement *Umra et Hadj* ou encore dans les mosquées. Les exemples plus illustratifs dans la ville de Ngaoundéré peuvent être cités. Tout au long de l'axe qui mène à la mosquée du lamido, des documents de tous genres sont exposés. Au « carrefour Koweït », un magasin spécialisé dans la vente des documents est ouvert, dont le gestionnaire affirme qu'il reçoit souvent les livraisons des pèlerins¹. A l'analyse, cette forte documentation en provenance de l'Arabie Saoudite constitue l'un des facteurs de la transmission des connaissances islamiques qui plus est, contribue à la formation intellectuelle, à la connaissance de l'Islam par les populations du Nord-Cameroun ; mais constitue tout de même des objets de commercialisation qui contribue à l'éclosion de l'économie du Nord-Cameroun.

Conclusion

En somme, il était question dans ce chapitre de traiter du retour des pèlerins de La Mecque au Nord-Cameroun et de présenter l'accueil qui leur est réservé. Il ressort de notre analyse que le retour des pèlerins au bercail est marqué par l'organisation de l'accueil, cette organisation a varié dans le temps. Alors que pendant la période coloniale l'accueil est marqué par le contrôle et l'instrumentalisation des pèlerins, au cours de la période postcoloniale, le retour des pèlerins est couronné par la mobilisation matérielle, les fêtes, le partage, gage de la manifestation de la solidarité musulmane. Ainsi, les familles, les proches collaborateurs, camarades et amis contribuent à la préparation de l'accueil. De même, au cours des années de la libéralisation du pèlerinage, des cadres d'accueil sont préparés. Aussi bien dans les villes que dans les campagnes, des lieux sont aménagés pour recevoir non seulement les pèlerins mais aussi les invités et les visiteurs de la communauté musulmane locale. Si en ville on

¹ Mohamadou Oumar, entretien 12 septembre 2008 à Ngaoundéré.

aménage les salons, dans les villages on confectionne des hangars. Il a été aussi mentionné que c'est avec l'appui logistique de l'administration coloniale que les pèlerins rejoignent leurs domiciles respectifs ; tandis qu'à l'époque récente, l'accueil commence dès l'aéroport de Garoua. Plusieurs catégories de personnes y interviennent à cet effet: les membres des familles, les forces de sécurité et les agences de transport routier qui acheminent les pèlerins dans leurs localités respectives et devant les bureaux des associations islamiques où bien de personnes attendent les pèlerins. Contrairement à la période coloniale où ce sont les propagandes françaises qu'organisent ceux qui effectuent le pèlerinage, à partir des années 1990 précisément, les festivités sont organisées aux domiciles des pèlerins où se font des rencontres, des connaissances qui participent au renforcement, à l'établissement et à la promotion des rapports sociaux. Il a été dégagé le rôle des pèlerins dans le processus du transfert des connaissances et du savoir islamiques. Nous avons noté que du retour des pèlerins, leurs valises ont changé de contenu au cours du temps. Si d'avantage des provisions, des objets rituels et de décoration avait constitués l'essentiels du contenu de la valise du pèlerin sous administration coloniale, les produits textiles et la documentation meuble aujourd'hui de plus en plus le bagage du pèlerin avec l'émergence du pèlerin-commerçant. Ces objets, produits et documents sont, les uns gratifiés ; les autres garnies les rayons des magasins et des centre de documentation destinés à la commercialisation au Nord-Cameroun.

Du point de vue méthodologique, l'essentiellement de ce travail est fait sur la base des données orales, récoltées pour la plupart à Ngaoundéré et de l'observation participative sur le terrain. Cette technique de collecte des données montre la diversité des méthodes et sources dont dispose l'historien pour mener à bien ses travaux de recherche. En plus des sources écrites, il existe bien d'autres sources et techniques qui permettent de rédiger l'histoire.

Sources et orientations bibliographiques

a) Sources orales

No	Noms et prénoms	Age	Sexe	Religion	Profession	Date et lieu d'entretien
1	Dabo Hamadama	42	Masculin	Musulman	commerçant	20 août 2008 à Ngaoundéré
3	Hamo Hamajangui	57	Masculin	Musulman	Commerçant	20 août 2008 à Ngaoundéré
4	Adamou Bobbowa	58	Masculin	Musulman	Eleveur	20 août 2008 à Ngaoundéré
5	Hamadina Hamasambo	52	Masculin	Musulman	Cultivateur, président ADINUH-CAM, encadreur des pèlerins	20 août 2008 à Ngaoundéré
6	Galdima Djaye	50	Masculin	Musulman	Eleveur	21 août 2008 à Ngaoundéré
7	Aissatou Ousmanou	43	Féminin	Musulman	Gérante de restaurant	20 août 2008 à Ngaoundéré
8	Alimatou	32	Féminin	Musulman	Ménagère	20 août 2008 à Ngaoundéré
9	Fadimatu Oumarou	35	Féminin	Musulman	Ménagère	21 août 2008 à Ngaoundéré
10	Ousmanou Abbo	39	Masculin	Musulman	Commerçant	21 août 2008 à

						Ngaoundéré
11	Ahmadou	36	Masculin	Musulman	commerçant	20 août 2008 à Ngaoundéré
12	Awalou	30	Masculin	Musulman	commerçant	20 août 2008 à Ngaoundéré
13	Hamaradji Hamo	50	Masculin	Musulman	Guide des pèlerins	20 août 2008 à Ngaoundéré
14	Nana Hamadiko	40	Masculin	Musulman	commerçant	22 août 2008 à Ngaoundéré
15	Moudibo Ousmanou	61	Masculin	Musulman	prédicateur	22 août 2008 à Ngaoundéré
16	Mala Hamadama	47	Masculin	Musulman	Commerçant	22 août 2008 à Ngaoundéré
17	Abdourhaman Ousmanou	45	Masculin	Musulman	Commerçant	24 août 2008 à Ngaoundéré
18	Dirissou Aoudi Djaoro	29	Masculin	Musulman	Enseignant, Prédicateur, Guide des pèlerins	20 août 2008 à Ngaoundéré
19	Djoudé	50	Masculin	Musulman	Commerçant	23 août 2008 à Ngaoundéré
20	Bouba Tonga	70	Masculin	Musulman	Eleveur	23 août 2008 à Ngaoundéré
21	Maigari	53	Masculin	Musulman	Démarcheur	21 août

					des pèlerins	2008 à Ngaoundéré
22	Hamadou Gouroudja	66	Masculin	Musulman	Eleveur	21 août 2008 à Ngaoundéré
23	Ousmanou	35	Masculin	Musulman	Commerçant	25 août 2008 à Ngaoundéré
24	Maloum Maigari Bello	52	Masculin	Musulman	Enseignant de l'école coranique	25 août 2008 à Ngaoundéré
25	Madjadou	35	Masculin	Musulman	Commerçant	24 août 2008 à Ngaoundéré
26	Oumarou Mamoudou	42	Masculin	Musulman	Chauffeur	24 août 2008 à Ngaoundéré
27	Abdoulaye Oumarou	44	Masculin	Musulman	Chauffeur	20 août 2008 à Ngaoundéré
28	Saliou Bello	27	Masculin	Musulman	Commerçant	22 août 2008 à Ngaoundéré

b) Archives

- ANY, 1AC 1260, Fiche d'Alhadji, 1951.
- ANY, 3AC 201, Pèlerinage à La Mecque 1955-1956.
- ANY, 1AC, 1206, Pèlerins (musulmans) 1951. Ouverture d'un fichier de contrôle des musulmans ayant effectué le pèlerinage à la Mecque 1951.

c) Ouvrages et articles

- Anonyme, 2007, *Commentaires des dix dernières Sourates du Noble Coran, suivi de : des lois qui concernent le musulman*, Arabie Saoudite.

- Cheikh Abdoul Aziz Ibn Abdoullah Ibn Baz, 1995, *La vérification et l'éclaircissement de nombreuses questions du grand et du petit pèlerinage et de la visite (à la mosquée du prophète) à la lumière du Livre saint et de la sunna*, Riyadh- Royaume d'Arabie Saoudite,

L'Agence des Affaires des Publications.

- Harkat A., 2000, *Essai de traduction du Coran*, Beyrouth, Dar El- Firk.

- Calendrier hégirien, 2008.

-Karine Bennafla, 2004, « L'instrumentalisation du pèlerinage à des fins commerciales : l'exemple du Tchad » publié sur <http://www.gremmo.mom.fr/bennafla.pdf>.

-Thierno Mouctar Bah et Taguem Fah G.L., « L'élite musulmane et la politique au Nord-Cameroun sous administration françaises : 1945-1960 », publié sur http://horizon.documentation.ird.fr/exldoc/pleins_textes/pleins_textes_6/colloques2/40378pdf.

d) Sources électroniques

- <http://oumma.com/> « Le-pèlerinage-a-la-Mecque-des Sénégal : retour des pèlerins de la Mecque : Les folles dépenses du « nganalé », du *mardi 15 janvier 2008*

- Adama Ouédraogo, 2008, « Retour des pèlerins burkinabé ; un ouf » sur <http://www.aucoeurduchemin.org/spip/spip>.